

# L'instruction en famille, pourquoi pas nous ?

**Marion Billon**

A photograph of two children with long blonde hair, seen from behind, standing in a lush field of wildflowers. They are looking out over a valley with a dense forest of evergreen trees and a range of blue mountains in the distance under a bright blue sky with scattered white clouds.

Marion Billon est l'auteure du blog [les-enfants-avenir.com](http://les-enfants-avenir.com).

Elle partage ses compétences et échange à propos de leur chemin familial en ce qui concerne l'instruction en famille.

Elle est maman de deux enfants, unschoolers.

Marion Billon a une formation de professeur des écoles (elle a exercé jusqu'en 2015), une formation en pédagogie Montessori et elle a fait le cycle de parentalité positive proposé par C.Dumonteil Kremer. Elle est également accompagnante en instruction en famille, blogueuse et bergère.

Aujourd'hui, elle vous aide à réaliser cette aventure, quels que soient vos choix de vie.

Une fois les murs d'une classe enlevés, le monde s'offre à vous et surtout à la soif d'apprendre de vos enfants. Elle souhaite faire tout son possible pour que le contrôle pédagogique ne soit pas un frein à la liberté que vous avez envie de retrouver.

Elle propose de l'accompagnement en présentiel ou à distance dans ce but.

Vous trouverez toutes les informations sur le blog, [les-enfants-avenir.com](http://les-enfants-avenir.com).

Vous trouverez également en téléchargement libre un kit qui vous aidera à préparer le contrôle pédagogique facilement, connaître les démarches à suivre ainsi que vos droits, comprendre le jargon de l'éducation nationale et mettre en place des activités pour bien démarrer.

Billon Marion  
Les Brandons  
05380 Châteauroux les Alpes  
[www.les-enfants-avenir.com](http://www.les-enfants-avenir.com)  
[marion-billon@les-enfants-avenir.com](mailto:marion-billon@les-enfants-avenir.com)

# **L'instruction en famille, pourquoi pas nous ?**

**Marion Billon  
Photographies d'Éric Vallée**



# Sommaire

Introduction.....p 8

## **Comment les enfants apprennent**

Un petit exercice.....p 11  
Les obstacles à l'apprentissage.....p 11  
Ce qui favorise les apprentissages.....p 13  
Les apprentissages spontanés.....p 15  
Les processus d'apprentissage.....p 16

## **Qu'est-ce que l'instruction en famille ?**

C'est respecter les besoins physiologiques des enfants.....p 19  
Les besoins physiologiques et l'école VS l'IEF.....p 20  
C'est fournir un cadre propice aux apprentissages.....p 21  
C'est faire des choix pédagogiques.....p 23  
C'est s'adapter au mieux à des enfants avec des particularités.p 24  
C'est ne pas prioriser les apprentissages.....p 25  
C'est pouvoir être dans l'écoute avec ses enfants.....p 27  
C'est pouvoir leur transmettre nos valeurs.....p 28  
C'est une souplesse dans l'organisation du quotidien.....p 28  
C'est créer des liens de confiance et de complicité.....p 29  
C'est voir grandir ses enfants.....p 31  
C'est avoir des relations horizontales avec ses enfants.....p 32  
C'est une vie sociale choisie, saine et non subie.....p 32

## **Instruction en famille et parentalité positive**

Pourquoi l'instruction en famille ?.....p 37  
Guérir nos maux d'enfants.....p 38  
L'importance de la place de chacun.....p 39  
Le réservoir affectif : à remplir régulièrement !.....p 40

## **La bienveillance, loin d'être évident**

Pour commencer, la définition de bienveillance.....	p 43
La bienveillance en pratique.....	p 45
Être bienveillant avec ses enfants.....	p 47

## **IEF, par où commencer ?**

Rappel : l'école n'est pas obligatoire.....	p 51
Vers l'instruction en famille.....	p 52
Avant de se lancer dans l'instruction en famille.....	p 52
IEF : quand le pas est franchi .....	p 54
Vos choix d'organisation et de méthodes.....	p 56

## **Les différentes pédagogies**

Vos pratiques vont évoluer.....	p 59
La pédagogie.....	p 60
La pédagogie traditionnelle.....	p 61
La pédagogie Montessori.....	p 63
La pédagogie Freinet .....	p 66
La pédagogie Charlotte Mason .....	p 70
Les apprentissages informels ou l'unschooling .....	p 74

## **Pourquoi nous ne mettons pas nos enfants à l'école**

L'âgisme.....	p 82
Privations de nature.....	p 83
Priorisation des apprentissages.....	p 83
L'évaluation.....	p 84
Les besoins physiologiques et l'école.....	p 86
Lieu social ?.....	p 87
Le manque de sens.....	p 87

## **Est-ce que l'IEF coûte cher ?**

Oui, l'instruction en famille coûte cher !.....	p 91
Non, l'instruction en famille ne coûte pas cher.....	p 92
Ce qui coûte moins cher que lorsque les enfants sont à l'école..	p 94

## **Des idées de travail compatible avec l'IEF**

L'organisation .....	p 96
Des idées de travail .....	p 98

## **Comment concilier IEF et productivité ?**

Trouver l'activité qui vous passionne .....	p 101
Pour être plus productif avec un minimum de temps.....	p 103
Conclusion.....	p 107
Bibliographie.....	p 109

# Introduction

Nous vivons dans une société largement institutionnalisée. Il existe des institutions pour chaque domaine de notre existence. Comme je l'ai remarqué grâce au livre d'Ivan Illich, Une société sans école, nous sommes dépossédés d'énormément de facettes de notre vie.

Lorsque nous parlons santé, nous pensons aux hôpitaux, pour la protection, c'est l'armée ou les services de l'ordre publics, et ainsi de suite jusqu'à l'éducation ou l'instruction où là, bien sûr, notre pensée va directement aux écoles.

Lorsque nous décidons de nous soigner grâce aux plantes, de prendre soin de notre santé ou encore de vivre avec notre famille hors des murs de l'école, il n'est pas rare que surgissent des jugements se rapportant à l'inconscience, au manque de responsabilité, nous pouvons être accusés de beaucoup de défauts, fautes parentales et être mis en marge.

C'est là que nous pouvons nous rendre compte de l'endoctrinement dont nous avons été victimes. Tout a été mis en place pour que nous ne puissions plus nous passer de ces institutions, omniprésentes et toutes puissantes. Comment travailler tout en s'occupant de ses enfants ? Est-ce que nos enfants peuvent apprendre sans enseignement ou tout au moins sans l'encadrement d'un professionnel de l'éducation ? Vais-je être capable de m'occuper des apprentissages de mes enfants et de leur bien-être ?

Il suffit qu'on tente de se passer d'une de ces institutions, et ici nous parlons de l'école, pour que toute notre organisation de vie soit remise en question, repensée. Tout s'imbrique tellement bien pour que nous soyons dépendants de ce système... C'en est affolant ! Il manquerait plus qu'on se mette à réfléchir par nous même ! En tout cas, c'est un sacré pas de sortir de sa zone de confort, on peut même avoir l'impression par moment de se mettre en danger... je vous rassure, une fois qu'on a basculé (du côté obscur ?), on ne le regrette pas. Et puis, rien n'est figé dans le marbre, l'important c'est d'essayer, même si ça fait peur. Nous avons le droit de revenir en arrière si finalement ça ne nous convient pas.

J'ai mis longtemps à me rendre à l'évidence, à prendre du recul par rapport à cette situation de dépendance dans laquelle j'étais moi-même inscrite. Je crois que ce chemin a commencé à mes 25 ans, lorsque j'ai eu ma première classe. La question de départ ? Mais qu'est-ce que je fais là ? Mais qu'est-ce que ces enfants de trois ans font là ? Ils ont envie et besoin d'être dehors, avec leurs parents et moi aussi (d'être dehors, pas avec mes parents 😊) !

Il s'en est passé du temps, aujourd'hui j'ai quarante ans, et j'avance encore chaque jour vers plus de conscience, en tout cas vers quelque chose que je trouve de plus en plus évident. Ça ne m'a pas choqué tout de suite lorsque je voyais ces petits bouts accrochés aux barreaux du portail, à attendre désespérément leur maman, incapables de jouer avec les autres... Je crois que ça me semblait même normal, comme inscrit dans une sorte de passage obligé... C'est petit à petit que je me suis dit « ya peut-être quelque chose qui cloche ! ».

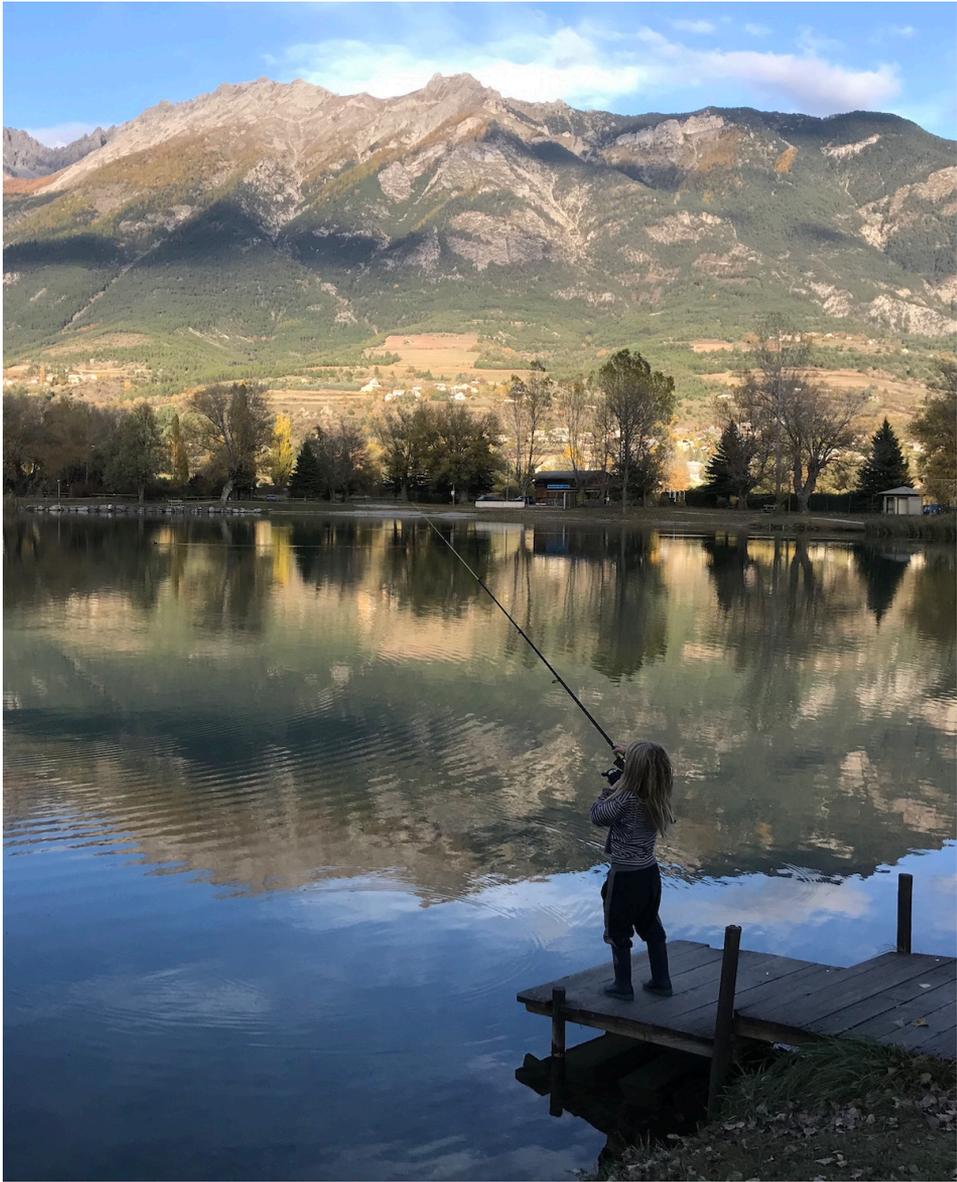
Maintenant, j'ai tout simplement le sentiment d'être plus congruente, en accord avec mes valeurs. Tout s'aligne enfin...

Mon activité m'ouvre d'incroyables opportunités pour partager cette expérience avec des familles, des experts tels que Thierry Pardo, Melissa Plavis... Tous ces moments, ainsi que d'innombrables lectures, sont autant de coups de boost vers le lâcher-prise et l'accompagnement bienveillant, respectueux des personnes que nous aimons le plus au monde : nos enfants.

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous aussi vous avez commencé à vouloir reprendre vos vies en main et d'en être les acteurs principaux. Tout au moins, le doute commence à germer dans votre esprit...

Je vais essayer, à travers ces quelques lignes, de partager avec vous mes réflexions, mes trouvailles, mes boosteurs de liberté afin qu'à votre tour vous puissiez dessiner VOTRE vie de famille, en fonction de vos valeurs et de vos croyances. Il est important de se respecter, d'arrêter de se nier, d'écouter nos instincts et de les vivre pleinement. Nos vœux sont que nos enfants soient libres, autonomes et épanouis, la première chose à faire c'est d'incarner pour nous-mêmes ces aspirations.

L'instruction en famille est une des façons de dessiner sa propre vie. Il existe autant de façon de vivre sans école que de familles ayant fait ce choix. Tout est à inventer, laissons parler notre créativité !



# Comment les enfants apprennent

## Un petit exercice :

Avant de commencer, je vais vous poser quelques questions. Prenez quelques minutes pour y réfléchir.

- Rappelez-vous la dernière fois où vous avez appris quelque chose.
- Quand est-ce que c'était ?
- Qu'est-ce que c'était ?
- Comment avez-vous retenu cet apprentissage ?
- À votre avis, pourquoi vous en souvenez-vous ?

Je vais moi-même répondre : la dernière fois que j'ai appris quelque chose, c'était hier. J'ai appris à me servir d'un logiciel (audacity) pour pouvoir créer des podcasts. J'ai retenu en faisant en même temps qu'on me montrait, en suivant pas à pas la démonstration. Je m'en souviens, car c'est une information que j'ai été chercher. J'avais vraiment besoin de savoir comment faire pour arriver à publier mon premier podcast. C'est quelque chose qui m'est utile et dont je vais me servir souvent.

Allez, une dernière interrogation pour la route :

Quelle est la chose la plus importante, pour vous, pour qu'un apprentissage ait lieu ?

Maintenant que vous y avez réfléchi, je vais vous parler de ce qui empêche les apprentissages et au contraire, ce qui les favorise.

## Les obstacles à l'apprentissage

Les apprentissages se font naturellement, chez tout le monde, quel que soit l'âge... à condition que nous soyons disposés, mentalement et physiquement. Apprendre peut être difficile dans certaines situations.

Un des obstacles aux apprentissages est le stress. Par exemple si on nous demande d'aller plus vite, ça peut générer un stress qui nous empêchera d'apprendre. Nous faisons alors les choses dans la précipitation, en subissant la pression de quelqu'un. L'esprit de compétition, souvent amené par la comparaison, l'évaluation, peut également être une source d'angoisse chez certains, plus qu'une motivation. C'est mon cas ! Dès qu'il y a compétition, je m'écarte, je ne fais pas, ça me stresse !

Petite parenthèse : il existe un lien entre les "troubles de l'apprentissage" et le stress. Si les enfants soi-disant atteints de ces troubles sont placés dans une situation moins stressante, il n'est pas rare que les problèmes disparaissent.

De même, pour les émotions négatives telles que la peur, l'ennui, le désintérêt, l'humiliation... Nous retrouvons souvent ces émotions chez les enfants, durant leur parcours scolaire :

La peur d'arriver en retard, de louper son interrogation et d'avoir une mauvaise note.

La peur de décevoir ses parents ou la maîtresse s'il (ou elle) ne répond pas à leurs attentes.

Ou encore la crainte de se retrouver nez à nez avec un autre élève qui le (la) persécute...

En ce qui concerne le désintérêt, il me semble évident qu'il est bien moins facile de retenir une notion qui ne nous intéresse pas que quelque chose qui nous passionne ! Et si nous arrivons, après de gros efforts, à retenir quelque chose, nous l'oublions bien vite, comme c'est le cas une fois l'interrogation passée ! (Ne me dites pas que ça ne vous est jamais arrivé.)

Mon fils a été diagnostiqué TDA (troubles déficitaires de l'attention. Ces enfants sont caractérisés par l'incapacité à se concentrer, à apprendre facilement, à persévérer... Le mot trouble est d'ailleurs utilisé. Or, nous vivons en unschooling, il est donc libre de ses apprentissages, il vit, donc il apprend. Lorsqu'il se passionne pour un sujet, il est capable d'y passer des jours entiers, sans décrocher. Ça a été le cas pour la sculpture, la pêche, la musique... Ce qui prouve bien que la concentration est possible et même excellente chez lui. Je me rends compte finalement que ce n'est pas un trouble, mais une capacité à se décentrer si ça ne l'intéresse pas, comme une sorte de protection. Ce qui prouve bien

que le désintérêt défavorise les apprentissages. En même temps, ça semble logique !

Enfin, les humiliations font malheureusement partie des violences éducatives ordinaires, cela passe presque inaperçu. Je me souviens, petite, en classe de CE1, j'étais tout le temps assise avec un pied sous les fesses qui dépassait légèrement. Mon maître, lorsqu'il circulait dans les rangs, saisissait ce pied et me soulevait par ce dernier. Je me retrouvais la tête en bas devant tous mes camarades, qui bien sûr étaient morts de rire...

De plus, si les besoins physiologiques de l'enfant sont non comblés, ça peut également nuire aux apprentissages. Je vous rappelle que ces besoins sont : l'alimentation, l'élimination, le contact, le sommeil, la présence de la personne de rattachement. L'école ne permet pas toujours de répondre à ces besoins. Souvent les élèves sont fatigués, car le rythme qui leur est imposé est infernal, parfois pire que celui des adultes. De plus, ceux qui n'ont pas faim au réveil n'ont pas toujours la possibilité de manger avant le repas du midi. Et puis même chose pour faire pipi, il faut souvent attendre la récré ! Du coup, est-ce que l'école est le meilleur endroit pour apprendre ? C'est une réflexion à méditer...

En même temps, c'est la même chose pour tout le monde, adultes comme enfants. Est-ce que vous arrivez à être productif lorsque vous avez afin ou terriblement sommeil ? Personnellement, j'arrive à me contraindre à travailler, mais c'est vraiment difficile et je suis bien moins efficace.

## **Ce qui favorise les apprentissages**

Au contraire, il existe différents facteurs qui peuvent favoriser l'apprendre.

Les bonnes relations, la confiance que l'on porte à celui qui nous transmet son savoir peut être un facteur déterminant. Si le sujet passionne l'enseignant, ça passe également beaucoup mieux. De plus, la confiance marche à double sens. Si l'apprenant sent qu'on lui fait confiance, il sera "boosté" et sentira qu'il est capable de beaucoup de choses.

En effet, il faut instaurer un climat de sécurité, mettre de la bienveillance entre l'apprenant et l'enseignant pour que le partage de connaissances se fasse dans les meilleures conditions possible.

Il me semble également qu'il faut laisser le temps, ne pas vouloir instaurer un rythme. Par exemple, pour apprendre à faire les lacets, il faut observer celui qui sait faire et être patient, s'entraîner encore et encore. Si tous les matins c'est la course, il sera beaucoup plus long d'apprendre. Chacun son rythme. Laissons le temps au temps !



*“Les enfants sont des philosophes, ils aiment éliminer les contradictions. (...) Ils aiment donner du sens aux choses. Cependant, il faut qu'ils puissent le faire à leur manière et à leur rythme.”*

*John Holt, les apprentissages autonomes.*



Le fait d'être dehors le plus possible, d'être en contact avec la nature constitue une ressource inépuisable d'apprentissage. L'extérieur est vital, ça apaise. L'enfant apprend au contact de ce qui l'entoure et donc énormément dans la nature.

Il est évident que tous ces facteurs sont un prérequis aux apprentissages, notamment aux apprentissages dirigés, suggérés. Cependant, le meilleur moteur, le critère de réussite qui fonctionne à tous les coups, c'est la motivation, l'intérêt personnel. Vous savez, cette petite flamme qui brûle au fond de chaque enfant, surtout lorsqu'il est jeune, et qui le pousse à vouloir en savoir toujours plus...

D'ailleurs, vous ne trouvez pas ça étrange que cette flamme, cette soif d'apprendre, s'amenuise avec l'âge ?

# Les apprentissages spontanés

L'être humain né "pas fini" (il ne sait pas parler, il est très dépendant) afin de s'adapter au mieux à la société qui l'entoure. En effet, naître à Paris ou à Porto Novo (capitale du Bénin), ce n'est pas tout à fait la même chose ! Par conséquent, nous comprenons aisément qu'apprendre est un élan vital de chaque instant. Apprendre au contact de ses pairs, avec tous les humains et de tous les âges !

C'est aussi ce qu'on appelle les apprentissages spontanés. C'est un processus irrépressible, qu'on ne peut contrôler. Du coup un enfant apprend chaque jour en interaction avec son entourage en suivant ses propres intérêts, et ce, même s'il n'y a pas de programme préétabli.

En effet, il ne nous reste plus qu'à avoir confiance dans le désir d'apprentissage des enfants lorsqu'ils sont motivés par un nouveau savoir qui fait sens pour eux. Ayons confiance dans leurs capacités d'apprentissage.

En fait, apprendre c'est une manière d'appréhender et de donner du sens au monde qui les entoure.



*“Les enfants sont passionnément désireux de comprendre le monde qui les entoure, ils sont très doués pour ça et ils le font à la manière des scientifiques, en créant de la connaissance à partir de l'expérience. Ils observent, s'interrogent, découvrent, élaborent et ensuite ils testent les réponses aux questions qu'ils se posent.”*

*John Holt, les apprentissages autonomes.*



Nous apprenons de toutes nos expériences. Vivre c'est apprendre. Ce besoin de comprendre le monde et d'y accomplir des choses est tellement fort que nous pourrions le qualifier de fondamental.

# Les processus d'apprentissage

Que fait-on lorsqu'on est en train d'apprendre ?

On observe, on regarde, on écoute. On touche, goûte, sent, manipule, imite et parfois on mesure et on calcule. Et bien sûr, on s'interroge, on invente des théories, ce que les scientifiques nomment les hypothèses.

En fait, les enfants créent du savoir. C'est-à-dire qu'ils observent, pensent, spéculent, théorisent, testent et expérimentent tout le temps.



*“Les enfants, sans qu’il soit besoin de les forcer ou de les manipuler, ou de les placer dans un environnement exotique spécialement conçu, ou sans qu’on planifie ou ordonne leur réflexion à leur place, peuvent, veulent et vont recueillir dans le monde qui les entoure des informations importantes sur ce que nous appelons les bases.”*

*Préface de "les apprentissages autonomes", John Holt.*



Pour résumer en une phrase : l'enseignement ne produit pas de l'apprentissage. En effet, comme nous venons de le voir, c'est un peu plus complexe que ça. L'enseignement, s'il est attendu et désiré peut bien sûr produire de l'apprentissage, mais pas s'il en est le point de départ.

Du coup, les parents sans formation particulière sont parfaitement capables d'accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages. Ils doivent pour cela simplement les observer, être attentifs, disponibles, ne répondre qu'à leurs questions et ne pas les empêcher de... par crainte de salir, qu'ils se fassent un peu mal ou autre. Il leur suffit également de leur permettre de les accompagner dans leur vie, de partager leur quotidien et de les aider s'ils le demandent.

En effet, ils apprennent bien plus à partir de choses naturelles ou fabriquées, qui sont réelles et qui ont du sens. Ils sont plus intéressés par les objets et les outils que nous utilisons dans notre quotidien.

En conclusion, la manière dont nous pouvons le mieux aider les enfants à apprendre c'est de leur rendre le monde accessible et de les aider à explorer les domaines qui les intéressent.

Finalement, tout est à portée de mains, tout autour de nous. Le plus beau cadeau que nous puissions leur faire, c'est notre temps.

Donc, au vu de ce qui vient d'être exposé, nous sommes bien d'accord que l'école n'est pas le meilleur endroit pour apprendre. C'est certes un lieu qui peut nous permettre d'y poser nos enfants pour pouvoir aller travailler, un endroit où ils vont être avec d'autres enfants et que cette structure a été pensée pour qu'ils puissent être en sécurité physique, en collectivité et dans laquelle on va leur apprendre à répondre à une attente, à se conformer à une règle. C'est sûr qu'ils vont également y apprendre des choses, car on ne peut empêcher personne d'apprendre, c'est un synonyme de vivre finalement.

Cependant, ils apprendront mieux dans un environnement serein, respectueux de leur individualité, de leur particularité et dans lequel ils se sentiront aimés et donc en confiance.

C'est dans cette mesure que je considère que l'instruction en famille est une chance. Si vous pouvez l'offrir, ne serait-ce qu'un temps à vos enfants, ça vaut le coup, c'est un magnifique cadeau que vous leur ferez, que vous vous ferez.



# Qu'est-ce que l'instruction en famille ?

## C'est respecter les besoins physiologiques de ses enfants

Vous souvenez-vous quels sont les besoins physiologiques de nos enfants ?

Et bien, ce sont les besoins les plus importants, ceux pour lesquels nous pouvons nous mettre en danger ou carrément dépérir s'ils ne sont pas comblés.

En effet, selon Maslow, il existe cinq groupes de besoins, hiérarchisés du plus important au moins important :

Les besoins physiologiques > les besoins de sécurité > les besoins d'appartenance et d'amour > les besoins d'estime > le besoin d'accomplissement de soi

L'être humain va chercher à combler en priorité ses besoins physiologiques. Par exemple, s'il manque cruellement de nourriture, il va être capable de se mettre en danger pour en avoir. Son besoin de sécurité n'est alors pas comblé. C'est pourquoi Maslow a priorisé ainsi les besoins.

Je ne vais vous parler ici que des besoins physiologiques des enfants : besoin de respirer, de dormir, de manger, de boire, d'éliminer, de contact, de la présence de la figure de rattachement. J'ai abordé tout ça lors de mon cycle en Parentalité Créative. J'ai presque envie de rajouter : le besoin d'apprendre. En effet, combien de fois j'ai vu des enfants se priver de manger ou de dormir pour faire quelque chose qui les passionne ? Je pense vraiment que c'est très fort.

# Les besoins physiologiques et l'école VS l'IEF

Un enfant compte sur nous, ses parents, les adultes, pour répondre à ses besoins physiologiques jusqu'à avoir acquis son autonomie.

Entre trois et seize ans (et souvent plus), il est, la plupart du temps, à l'école. Prenons le temps de regarder ce qu'il se passe à l'école par rapport aux besoins physiologiques.

**Besoin de sommeil** : si votre enfant se réveille naturellement tôt toute l'année et qu'il peut faire la sieste n'importe où et jusqu'à quatre ans maximum, alors l'école ne sera pas un problème pour ce besoin-là. Si, comme les miens, il se réveille tard, qu'il fait la sieste lorsqu'il est fatigué, alors ce besoin ne peut pas être respecté dès lors qu'il va à l'école.

**Besoin de respirer** : pas de soucis de ce côté-là !

**Besoin de manger** : pas de soucis non plus s'il a l'habitude de manger à heures fixes et en se levant. Notons que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Comme le sommeil, nos enfants ont toujours eu l'habitude de s'écouter et de manger lorsqu'ils avaient faim. Bien sûr si le repas n'est pas fait, ils mangent des fruits ou autre en attendant. C'est faire en fonction de soi tout en respectant les autres.

**Besoin de boire** : il n'est pas rare, surtout à partir du CP, que les enfants n'aient la possibilité de boire que pendant les récréations et la pause du midi. Du coup, ce besoin n'est souvent pas respecté à l'école.

**Besoin d'éliminer** : c'est exactement la même chose que pour le besoin de boire, c'est mieux pendant les récrés !

**Besoin de contact** : ce besoin n'est, en général, pas comblé durant l'école. Cependant, si l'enfant demande à dormir avec ses parents, c'est peut-être qu'il est en manque de contact durant la journée. Il peut donc être comblé en dehors de l'école, parfois au détriment d'une bonne nuit pour les parents...

**Besoin de la présence de la figure de rattachement** : en grandissant et suivant les enfants, le temps de l'école peut être dépourvu de la figure de rattachement sans problème. Pour d'autres enfants, ça peut être vraiment anxiogène. Est-ce que vous voyez ces petits bouts qui sont accrochés aux barreaux du portail de l'école en espérant voir leur parent arriver ? Personnellement, ça m'a toujours fendu le coeur...

Vous admettez qu'il est bien plus facile de répondre aux besoins de nos enfants lorsque nous sommes en instruction en famille que lorsqu'ils sont à l'école. C'est pourquoi l'IEF est une façon de respecter plus aisément les besoins physiologiques de nos enfants.

## **C'est fournir un cadre propice aux apprentissages**

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les apprentissages se font chaque jour, de toutes les situations, consciemment ou inconsciemment. Cependant, il existe des facteurs qui favorisent les apprentissages et d'autres, au contraire, qui les empêchent ou les ralentissent.

Une fois toutes les bonnes conditions réunies, l'élan vital des enfants pour apprendre est non maîtrisable ! Nous ne pouvons plus les arrêter. Lorsqu'ils se passionnent pour quelque chose, qu'on les accompagne dans leur intérêt et qu'on leur fait confiance, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne se réalisent pas pleinement.

Faire l'instruction en famille, c'est donc aussi avoir la possibilité de laisser les enfants expérimenter, apprendre, remettre en cause, aller découvrir, se frotter à la vie, à la nature.

Dans une salle de classe, certaines choses sont envisageables, mais pas avec une aussi grande souplesse. On ne peut pas accompagner chaque élève dans ses envies, particularités, passions. On ne peut pas être tous les jours dehors pour apprendre. Toutes les notions sont sorties de leur contexte pour pouvoir être présentées en classe.

Certes, nous avons le choix de faire appel à quelques notions sorties de leur contexte, même en IEF, mais la plupart des expériences peuvent être vécues sur le terrain.

Et puis, il reste aussi du temps pour vivre ces expériences après l'école, seulement, avec ce temps scolaire, va souvent une moins grande disponibilité des parents et donc encore un peu moins de temps aux enfants pour faire ces autres choses...

## **Apprendre à son rythme**

Le fait d'être entre frères et soeurs permet à chacun d'aller à son rythme, de prendre le temps ou encore d'aller vite. Ça permet de rester une semaine sur la même tâche ou au contraire de changer d'activité toutes les vingt minutes. Il est plus simple d'accompagner deux, trois ou quatre enfants que trente.

Avec notre mode de vie, c'est assez rare que j'aie besoin de dire « dépêche-toi !!! » Bien sûr lorsque nous avons un impératif horaire, mais finalement, une fois l'école enlevée, vous admettez que les impératifs sont bien limités.

Du coup, lorsque ma fille a voulu apprendre à s'habiller seule, elle a eu le temps de le faire. Lorsque mon fils veut finir quelque chose, généralement, c'est possible. Que c'est agréable !

## **Laisser la curiosité des enfants se déployer**

La curiosité naturelle des enfants est un excellent moteur à l'apprentissage. Elle leur permet de découvrir des choses, de stimuler leur créativité et de faire naître des passions.

L'IEF (instruction en famille) permet une plus grande ouverture au monde et à la société. En effet, les enfants peuvent être en contact avec des personnes de tout âge, de tous milieux sociaux...

Par conséquent, leur curiosité est tout le temps stimulée, ils rencontrent potentiellement plus souvent des situations qui peuvent les questionner.

En tout cas, nous essayons, et c'est aussi notre mode de vie naturel, de fournir ce cadre varié, stimulant, à nos enfants.

Je vois aussi que toutes les familles avec qui j'ai échangé lors d'interviews ou autre, ont une vie riche de rencontres, d'échanges, de recherche d'outils... Pourtant, il s'agit de familles avec des profils complètement différents : monoparentale, en couple, famille nombreuse ou avec un enfant unique, en pédagogie formelle ou en unschooling... Le point commun est quand même une ouverture au monde, soit au quotidien et à tous les instants pour ceux en unschooling, soit en dehors des temps « d'enseignement » pour les autres.

Une chose est sûre : lorsque les enfants s'intéressent d'eux-mêmes à un sujet, ils sont captivés et donc aussi plus autonomes. C'est aussi sur ce point qu'il est plus simple d'accompagner ses enfants dans leur vie sans école.

## **C'est faire des choix pédagogiques**

Lorsque vous avez choisi d'être responsables de l'instruction de vos enfants, tous les choix s'offrent alors à vous. Les pédagogies sont multiples. Pour faire simple, je vous résume quelques pédagogies, quelques modèles parmi les plus utilisés en IEF (instruction en famille). J'en reparlerai plus longuement dans un autre chapitre.

Il y a la pédagogie avec le modèle transmissif : c'est celle utilisée le plus souvent dans les écoles, le maître enseigne, les élèves apprennent. C'est la pédagogie dite institutionnelle ou traditionnelle.

Il y a les pédagogies où l'enfant est acteur de ses apprentissages (apprentissage actifs) : la pédagogie Montessori, la pédagogie Freinet, la pédagogie de projet...

Et pour finir, les pratiques où l'enfant est totalement libre de ses apprentissages : l'unschooling.

Et puis dans la pratique, il existe tous les possibles en prenant un petit bout de ça, un petit bout d'autre chose. Chacun fait à sa sauce en fonction des enfants, du moment de la vie, de la disponibilité... et également de la pression exercée par le contrôle pédagogique, il faut bien l'admettre, qui a lieu une fois par an. C'est un subtil mélange de créativité, enthousiasme, routine, impératifs, envies, passions...

## **C'est s'adapter au mieux à des enfants avec des particularités**

Un enfant à haut potentiel ou avec un trouble autistique ou encore avec des troubles « dys » (dyspraxie, dyslexie, dyscalculie...) trouvera sa place plus difficilement à l'école, car ne sera pas dans « la normalité », car les professeurs ne sont pas assez formés, car les classes sont surchargées... Il arrive même qu'un enfant « atypique » soit victime de harcèlement de la part de ses camarades ou développe une phobie scolaire.

Le fait d'être en instruction en famille permet de s'adapter au mieux au profil de son enfant. Ce n'est pas souvent facile de savoir comment faire avec un enfant par exemple dyspraxique. Par contre, c'est facile d'apprendre, d'échanger avec des familles dans le même cas. En effet, nous avons plus le temps que les professeurs et surtout nous suivons notre enfant pendant des années. Donc il est plus simple d'apprendre à bien accompagner sur la durée, au fur et à mesure. Il est également possible de se faire accompagner par des professionnels (psychologues, psychométriciens...).

Si je reprends l'exemple de mon fils qui a des troubles déficitaires de l'attention, l'école serait une véritable torture pour lui, alors qu'à la maison, ça passe inaperçu, il reste confiant et s'intéresse à de multiples sujets.



*« C'est en forgeant que l'on devient forgeron ».*



## **C'est ne pas prioriser les apprentissages**

### **Grandir en fonction de ses prédispositions**

Je pense qu'il n'y a pas d'apprentissages plus importants que d'autres. Il est vrai que la lecture et l'écriture sont des outils permettant l'accès à beaucoup de domaines. Seulement, il n'est pas essentiel qu'un enfant sache absolument lire à 6 ans. Si c'est 11 ans, c'est bien aussi.

Nous sommes tout le temps entourés d'écrits, nous y avons recours constamment. Il est donc presque évident qu'un enfant s'y intéressera un jour ou l'autre.

J'ai vu pas mal d'enfants pas prêts pour apprendre à lire au CP. Cependant, le programme veut que ce soit à 6 ans que la lecture soit présentée aux élèves. Résultat pour ces enfants-là : ils sont catalogués de mauvais lecteurs, ont du mal à développer le « plaisir de lire ». Alors peut-être que si on avait attendu qu'ils soient prêts et motivés, le résultat serait tout autre !

Le fait de prioriser les apprentissages catalogue les enfants comme « bon élève » ou « mauvais élève ». Je pense cependant que nous avons tous des prédispositions, dans un domaine ou dans un autre. Nous sommes tous faits pour quelque chose. La plupart des « mauvais élèves » de l'école sont certainement excellents dans un autre domaine, seulement, pas de bol, ce domaine ne doit pas être considéré comme important !

Lorsque les enfants ont la possibilité de s'exprimer, d'expérimenter dans ce qui les attire, ils trouvent leur motivation,

gardent confiance en eux, prennent plaisir à apprendre. L'instruction en famille peut permettre ça, par le fait ne pas donner la priorité à certains apprentissages et le fait de pouvoir être reconnu dans n'importe quel domaine.

## **Coller au plus proche de sa mission de vie**

En effet, avoir la possibilité d'apprendre avec motivation, en fonction de ses centres d'intérêt, permet de coller au plus proche de sa mission de vie. Nous nous sommes tous posé la question « quel est le sens de ma vie ». Et que pensez-vous du fait que si on nous avez laissés libres de nous orienter en fonction de nos envies et passions, peut être que nous ne nous poserions pas cette question ! Nous nous serions laissé guider par notre petite flamme de vie, portés au gré de nos intérêts, en nous écoutant, sans jamais être jugés par un professeur, un parent, un patron...

Le fait de ne pas être à l'école permet à nos enfants de ne pas être évalués. En tant que parent, même si nous souhaitons savoir où en sont nos enfants, le fait de s'occuper d'eux suffit à connaître leurs acquis, leurs difficultés... Pas besoin de faire passer des tests ! C'est vrai qu'il reste les contrôles pédagogiques. À nous de ne pas passer notre stress à nos enfants ! (facile à dire, je vous l'accorde...) et à nous de remplir des dossiers prouvant que l'instruction est bien donnée et de bien connaître nos droits.

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez télécharger librement le kit sur le blog ([les-enfants-avenir.com](http://les-enfants-avenir.com)), il vous aidera à remplir ce fameux dossier.

Ne pas être évalués, jugés : je pense que nous pouvons offrir cette possibilité à nos enfants. Nous pouvons leur faire confiance, nous devons leur faire confiance !

Si nous regardons, aujourd'hui, comment nous avons pris soin de notre planète, je pense que nous pouvons arrêter de dire à nos enfants ce qu'il est bien de faire, car franchement, ce ne sont pas que des miracles !

Admettre que nous n'avons pas LA solution et laisser la place à de nouveaux esprits, sans les influencer avec notre façon de penser qui est peut-être obsolète. Ce n'est qu'une vision personnelle, mais je pense que ça vaut la peine de regarder en arrière et de se remettre en question.

## **C'est pouvoir être dans l'écoute avec ses enfants**

Il est évident que nous pouvons être dans l'écoute active avec nos enfants même (et surtout) s'ils vont à l'école. Cependant, le fait d'être ensemble lorsque la frustration, la colère, la joie, l'excitation apparaît permet de la laisser se vivre dans l'instant présent.

Cela devient donc un apprentissage à part entière. C'est l'opportunité d'apprendre à nommer ses émotions, de voir qu'elles font partie de nous. On laisse ainsi la possibilité à l'enfant de s'accepter tel qu'il est. Il peut voir aussi la puissance de l'amour inconditionnel.

À l'école, les adultes peuvent ne pas avoir le temps d'accueillir une émotion. Il y a bien souvent d'autres élèves qui attendent. Elle peut être vue comme négative. L'enfant va avoir alors tendance à la réprimer, car il pensera que c'est mal de se sentir comme ça.

Si ça se passe en votre présence, il vous est alors possible de mettre des mots dessus, de l'accompagner, d'apprendre à votre enfant comment vivre ses émotions, sans qu'elles prennent le dessus sur lui.

Prenons par exemple la frustration. Lorsqu'elle se manifeste, si déjà elle est nommée, identifiée, l'enfant se sentira reconnu, « normal », comme ayant le droit de ressentir cette émotion. Il la vivra et pourra passer ainsi à autre chose sans l'avoir étouffée et se la « trainer » jusqu'à la prochaine manifestation, du coup plus intense.

Dans notre famille, apprendre à exprimer ses émotions, à les gérer sans se faire du mal aux uns et aux autres est un des apprentissages les plus importants. Pourtant ce n'est pas dans le programme !

# C'est pouvoir leur transmettre nos valeurs

Le fait de vivre ensemble permet en effet de mieux transmettre les valeurs qui nous semblent les plus importantes, et ça, même de façon inconsciente.

Par exemple, votre enfant vous verra dans les relations sociales, il verra la façon dont vous respectez autrui ou la façon dont vous prenez soin des autres...

D'autres choses peuvent vous paraître importantes. Ce qui compte, il me semble, c'est que ça soit vécu au quotidien, dans toutes les situations.

C'est ce que j'apprécie dans le fait d'avoir les enfants avec nous. J'ai l'impression d'aller vers une écologie responsable. Nous parlons de ça vraiment très souvent, car c'est une problématique qui nous incombe chaque jour.

# C'est une souplesse dans l'organisation du quotidien

Le temps est une notion qui revient très souvent lorsqu'on parle de non-scolarisation. Nous pouvons enfin prendre le temps de...

- ✓ se réveiller
- ✓ petit-déjeuner
- ✓ répondre à toutes les questions
- ✓ faire à manger
- ✓ faire ses lacets
- ✓ jouer
- ✓ se câliner, de se consoler
- ✓ s'attarder chez les amis qu'on apprécie
- ✓ sortir tous les jours
- ✓ faire son jardin
- ✓ s'ennuyer, rêvasser
- ✓ lire

La liste est longue et non exhaustive, vous avez compris le principe...

Le temps de vivre, tout simplement !

Cela permet également l'improvisation, le changement de plan au dernier moment. Nous pouvons enfin saisir les opportunités qui se présentent sans se dire : « ah non, demain il y a l'école, tu n'as pas fait tes devoirs, le bain, ton piano... »

Le fait de faire les repas ensemble, de s'occuper du jardin ensemble, d'entretenir une maison ensemble, même de faire les courses en famille, sont autant d'apprentissages potentiels. En participant à tout ça, les enfants peuvent alors faire des expériences scientifiques, du langage, des mathématiques, de l'écriture, de la lecture et encore tant d'autres choses ! Être en contact avec le monde qui l'entoure... Voilà, tout est dit.

Le fait de prendre le temps et d'être beaucoup plus souple dans l'organisation de son quotidien permet aussi de faire des économies. On prépare beaucoup plus (les repas, des conserves), on invente, on bricole, on répare, on part en vacances lorsqu'on voit l'opportunité de garder une maison ou de se joindre à des amis... La vie prend alors une autre saveur !

## **C'est créer des liens de confiance et de complicité**

Lorsque la famille décide de se lancer dans l'aventure, c'est d'abord se faire confiance, en tant que parents.

Il faut s'adapter à une nouvelle vie, être capable d'aller vers l'inconnu, sortir de sa zone de confort. Souvent, c'est aussi aller à l'encontre de ce qu'on a connu, à l'encontre de sa culture.

La plupart d'entre nous n'avons connu que l'école. Ce n'est pas facile d'imaginer vivre autrement, ça peut faire peur.

J'ai été institutrice... Je suis donc allée à l'école... longtemps ! Nous avons décidé de nous faire confiance et surtout de faire confiance à nos enfants. Nous sommes donc en unschooling (tous les apprentissages sont libres).

Mes doutes refont surface régulièrement, pour ne pas dire quotidiennement. Mon formatage (ma formation) a encore son emprise sur moi.

Cependant, mes enfants me montrent chaque jour que nous sommes sur la bonne voie et que je peux leur faire confiance.

C'est alors qu'un lien mutuel fort se crée, un lien de complicité, de gratitude, de confiance réciproque et même personnel...

## **Et aussi leur permettre de voir qu'on peut être libre de ses choix**

En IEF, quelle que soit la pédagogie choisie, il existe obligatoirement une certaine souplesse dans les choix de sujets d'apprentissages. Même pour les familles désireuses de suivre le programme de l'éducation nationale, il reste beaucoup de temps pour suivre les intérêts des enfants, de se laisser porter par une rencontre, une découverte.

Nous ne sommes plus chacun dans notre petite vie respective, nous partageons de grands moments communs. Nous sommes donc plus libres de faire des choix. Nous nous servons de telle pédagogie ou telle autre ou au contraire d'aucune pédagogie définie. En tant que parents, nous choisissons d'adapter notre quotidien ou de le modifier pour coller au mieux à notre idéal de vie, à nos valeurs. Nous sommes libres de partir en vacances hors périodes scolaires. Nous sommes libres de nous lever à l'heure choisie...

Le fait de se montrer libres de certains choix est une façon de leur transmettre cette liberté.

Personnellement, j'ai choisi de démissionner de l'éducation nationale, de devenir bergère, de travailler moins (ça, je n'en suis pas sûre tous les jours !), de gagner moins en réduisant mes

charges, de partager un maximum ma vie avec ceux que j'aime... Et ça, personne n'a pu m'en empêcher. J'ai pris MA liberté, toute personnelle soit-elle !

Mon fils a le choix, chaque année, d'aller à l'école ou de rester avec nous. Pour l'instant, il choisit de continuer avec nous. Ma fille est libre de se coucher lorsqu'elle est fatiguée, de manger lorsqu'elle a faim, de se couvrir lorsqu'elle a froid...

La vie est faite de choix dont nous sommes responsables pour nous-mêmes. Je ne prône pas le « si on veut, on peut ». Il est parfois impossible de réaliser un choix, car l'éducation qu'on a reçue a trop d'impact sur nous ou notre histoire personnelle agit comme une prison...

Nous sommes responsables des chemins qu'il nous est possible de prendre.



*« La liberté est le droit que la nature a donné à tout homme de disposer de soi, à sa volonté. »*

*Adolphe d'Houdetot*



## **C'est voir grandir ses enfants**

Vous vous souvenez de l'émerveillement lorsque votre enfant se lâche enfin et fait ses premiers pas ou encore lorsqu'il commence à parler ?

Et bien, lorsque vous êtes au côté de vos enfants quotidiennement, l'émerveillement continue pour chaque nouvel apprentissage comme l'apprentissage de la lecture (d'autant plus s'il apprend seul, c'est tout simplement magique !) ou encore celui d'une langue vivante.

Ce matin, ma fille, trois ans, a fait une tarte seule, du début à la fin, sauf la mise au four. Elle a pris la farine, le mélange eau/huile (que je lui ai préparé), elle a mélangé avec ses petites mains. Ensuite, elle est allée chercher le rouleau, a étalé la pâte, a pris un plat, a choisi l'ingrédient à mettre dedans (que du gruyère, plein de gruyère !) Sans rien que je lui dise, sans que je l'aide. Elle a même

eu l'initiative de la faire seule ! Et bien , je peux vous dire que je n'étais pas peu fière d'elle ! La preuve, je vous en parle ici ! Ça m'a procuré une grande joie de la voir si autonome. Elle a enregistré toutes les étapes, je trouve ça génial.

## **C'est avoir des relations horizontales avec ses enfants**

Dans le contexte familial, nous pouvons imaginer changer de paradigme et éviter la relation dominant/dominé. C'est presque une condition préalable à des relations saines et détendues. Être en IEF veut dire avoir ses enfants très souvent avec soi. Si les relations sont d'ordre vertical, c'est-à-dire dominant/dominé, c'est fatigant, usant.

Vous êtes les parents, les enfants chercheront à se rebeller plus facilement qu'avec d'autres adultes et ça devient vite ingérable pour tout le monde.

La bienveillance, l'écoute et la place de chaque membre de la famille deviennent des facteurs très importants, à mettre en place en priorité. Tout le monde y gagne en qualité de vie, je vous assure. Les valeurs sur la famille prennent alors tout leur sens.

À consommer sans modération !

Je pense que c'est la valeur principale que j'ai envie de transmettre à mes enfants : tout le monde est important et a sa place, légitime, quel que soit l'âge ou le sexe. Personne n'a le droit de choisir ou pour l'autre ou de diriger autrui.

Je vous avoue que je ne parviens pas encore tout le temps à être congruente avec cette affirmation. Cependant, je mets tout en place pour aller sur ce chemin. Le point de départ est la prise de conscience.

## **C'est une vie sociale choisie, saine et non subie**

Contrairement à une salle de classe où les copains sont imposés, la vie sans école permet de choisir ses relations. Elle permet de choisir également la fréquence de celles-ci. Ça en résulte une vie

sociale beaucoup plus saine, en accord avec nos envies et dispositions. Ça permet d'être plus authentique, vrai et d'apprécier ces moments d'échange choisis.

## **S'ouvrir au monde (réel et non théorique)**

Le fait d'épargner l'enfant de la ségrégation enfant/adulte lui permet d'échanger avec des personnes de tout âge.

Je sais que mes enfants apprécient particulièrement de discuter avec des personnes âgées. Elles sont disponibles, souvent attentives. Et l'expérience de la vie fait souvent qu'elles ont de multiples savoirs à partager.

Lorsque mes enfants m'accompagnent au quotidien, ça arrive qu'on leur demande : « alors, vous n'êtes pas à l'école aujourd'hui ? » Et là, c'est parti pour une grande discussion ! Mon fils adore parler, du coup il ne manque pas de sauter sur l'occasion ! Les adultes sont surpris, mais ils apprécient d'apprendre des choses de la bouche des enfants.

Lorsqu'ils sont en alpage avec nous, ils courent au-devant des promeneurs pour passer un moment à discuter, pour le plus grand plaisir de tous. Ils font vraiment partie de notre vie, de la vie en général, et n'ont aucun mal à s'ouvrir au monde qui les entoure.

## **Comprendre les codes de la vie sociale**

C'est en le vivant que les enfants comprennent le mieux les codes de la vie sociale. Ils sont en contact avec des personnes de tous horizons et apprennent au fur et à mesure comment notre monde fonctionne, comment les relations s'organisent. Pour tous les domaines je pense que c'est évident que la pratique et bien plus instructive que la théorie.

## **Une qualité de vie**

En conclusion, je pense que nous pouvons résumer l'instruction en famille de cette façon : ça permet une meilleure qualité de vie.

L'extérieur comme salle de classe, nous en avons tous rêvé, n'est-ce pas ? Respecter le cycle naturel (se lever avec le soleil), bien dormir, bien manger, ne pas rester assis d'interminables heures, bouger à sa guise, développer sa créativité et sa joie au quotidien....

C'est évident, bousculer son quotidien, ses croyances, sa culture, affronter le jugement d'autrui... peuvent être autant de situations effrayantes. Mais gardez dans un petit coin de votre tête que si c'est un rêve qui vous attire, alors il est possible, il ne vous attend pas si loin qu'il n'y paraît !



*« La sagesse c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit. »*

*Oscar Wilde*







# **Instruction en famille et parentalité positive**

Ce n'est pas parce que nous choisissons de déscolariser nos enfants que nous avons tous les outils pour être des parents bienveillants.

En effet, cela peut être très déstabilisant de se retrouver sans cesse avec ses enfants, de s'occuper d'eux en permanence. On se retrouve confronté à des situations qui réveillent en nous des émotions fortes telles que la colère, la tristesse, la frustration. Le sentiment d'impuissance face à une situation peut entraîner ces émotions.

Qui de mieux que nos enfants pour appuyer sur les boutons qui nous font « virer dans le rouge », « péter un câble » ?

C'est pourquoi il ne faut pas négliger la dimension émotionnelle de l'instruction en famille. En effet, il est très dur de donner ce qu'on n'a pas eu à nos enfants ! Rares sont les parents qui n'ont pas été à l'école.

## **Pourquoi l'instruction en famille ?**

Quand le choix de l'instruction en famille est devenu une évidence pour nous, c'est qu'en fait nous avons reconnu que nos besoins d'enfant n'avaient pas été pris en compte. Nous n'avions pas été écoutés. Et ça, je peux vous assurer que ça remue !

Je me souviens le matin, lorsque j'étais enfant, c'était une véritable torture pour moi de me réveiller ! Et puis de me forcer à manger alors que je n'avais absolument pas faim : « Allez, mange un peu ! ». Et quand enfin arrivait midi, quelle angoisse de rentrer dans cette cantine bruyante, avec des dames qui nous hurlaient dessus toutes les cinq minutes !

Je me souviens également de cet instituteur qui attrapait ce pied que je mettais constamment sous mes fesses et me soulevait par ce

dernier. Et de ces interminables heures à rester assise pour écouter des choses que je n'ai pas retenues et qui ne m'ont jamais servie !

Que dire de ces cours de récré bondées, bruyantes, où il fallait rivaliser pour se faire des amis, ou encore des toilettes où les autres enfants regardaient sous les portes pendant que j'y étais...

Tous ces souvenirs sont remontés, petit à petit, à la surface, comme pour me mettre face à l'évidence : mes enfants n'iront pas à l'école ! Et moi, je quitte mon travail !

## **Guérir nos maux d'enfants**

Ça, c'était la première étape. Puis est venue la deuxième (forcément) ! Avec la fatigue, l'arrivée du deuxième bébé, mes peurs face à la déscolarisation et au choix d'unschooling que nous avons fait (avec ma formation ou plutôt mon formatage, j'ai été la plus dure à déscolariser !), je ne me reconnaissais plus par moment. J'étais comme une cocotte minute : à la moindre occasion, contrariété, je criais, je pleurais...

Je me suis alors demandé si nous avons fait le bon choix, si ce n'était pas pire pour mes enfants que l'école !

Et puis j'avais ce sentiment de me sacrifier, de m'oublier, de ne plus avoir de temps pour moi. J'ai conscience que ces termes sont un peu durs, mais c'est vraiment ce que je ressentais. Je faisais la forte, la convaincue, mais au fond de moi je ne me sentais pas bien.

J'ai alors commencé à travailler sur moi. Au fil des rencontres (rien ne se fait par hasard) j'ai pris conscience de certaines choses. J'ai fait un cycle de formation en parentalité créative. Je me suis découverte, j'ai appris à voir ma vulnérabilité. J'ai reconnu mes besoins et j'ai pris conscience que dans la famille, tout le monde est important. Tous les membres ont le droit à une place. Les besoins de chacun doivent être pris en compte. La communication non violente peut s'appliquer à tout le monde. Et la parentalité positive également : ainsi nous prenons soin de nos enfants et également de notre enfant intérieur !

# L'importance de la place de chacun

Ce n'est pas parce que les enfants ne vont pas à l'école qu'ils ont une place privilégiée dans la famille. Bien sûr, en tant que parents, nous sommes là pour répondre à leurs besoins.

Oui, mais tout en écoutant les nôtres également. Sinon un déséquilibre se crée, une frustration et un mal-être. Et c'est à ce moment-là que nous pouvons devenir blessants, humiliants envers l'autre, envers ses enfants.

Je pense qu'il est important de définir un cadre à l'intérieur duquel chaque membre de la famille a la place d'évoluer, d'être entendu et écouté.

En ce qui nous concerne, nous avons tenu un conseil de famille, où chacun a énoncé ses besoins. En tant qu'adultes nous avons veillés à ce que les besoins de nos enfants soient tous énoncés, même ceux auxquels ils ne pensaient pas.

En résumé :

- Notre grand a besoin de voir des copains. Il ne veut pas dormir tout seul. Il aime qu'on lui lise des histoires. Il a besoin de passer des moments sans sa sœur. Il n'aime pas être séparé de ses parents (il est hypersensible et ça l'angoisse).
- La plus petite a besoin de dormir avec un de ses deux parents, elle adore être avec son frère. Elle aime passer un maximum de temps dehors. Elle commence à demander de voir des amis. Elle a un grand besoin de câlins et veut participer à tout ce qu'on fait ! (La cuisine, la douche, aller aux toilettes avec moi :op, aller chercher le pain, s'occuper des animaux...)
- Rico (le papa) a besoin de moments passés en couple. Il a besoin d'écoute. Il lui faut du temps pour faire les travaux et n'aime pas qu'on lui dise comment faire les choses.
- Moi j'ai besoin d'indépendance, de temps pour travailler. J'aime aussi partager des choses avec mes enfants. J'ai besoin de retrouver mon corps rien que pour moi (la petite tête encore) de temps en temps.

Nous avons mis un planning en place avec des couleurs, des noms... Nous faisons garder les enfants de temps en temps, je dors

deux nuits par semaine seule... Bref je ne vais pas tout vous énumérer, mais il y a du temps et de la place pour chacun. Ça demande une organisation au départ, puis ça devient plus naturel de prendre soin de chacun.

Les conseils de famille peuvent ainsi avoir lieu dès qu'un membre sent un besoin non assouvi ou dès que des tensions ont lieu.

Par moment les enfants passent avant nous et puis à d'autres moments c'est l'inverse. Quand nous travaillons l'été en bergers, il leur arrive de devoir se réveiller seuls et de prendre leur petit déjeuner seuls pendant que nous soignons les brebis (nous sommes juste à côté, quand même !).

## **Le réservoir affectif : à remplir régulièrement !**

Ainsi, nous prenons garde à toujours avoir notre réservoir affectif plein, en tout cas pas complètement vide. De plus pour les enfants c'est un véritable apprentissage : ils voient leurs parents faire de leur mieux pour prendre soin d'eux-mêmes et ainsi se rendent compte que s'aimer soi-même et se respecter est la base de tout.

Quand il m'arrive de me mettre en colère, j'ai conscience que c'est une partie de moi qui est blessée et que ça ne vient pas de l'extérieur et du coup pas du comportement de mes enfants. J'arrive à le leur expliquer et ainsi ils en prennent conscience également et leur confiance en eux n'est pas entamée. Bien sûr ça ne m'empêche pas de faire attention à ne pas diriger ma colère vers eux ou à m'éloigner si besoin, mais je trouve que c'est déjà très important dans notre relation.

Pour moi, la parentalité positive est une composante de l'ief, je dirais même plus, il me semble que la parentalité positive est un prérequis pour une vie sans école harmonieuse.

Et inversement : il me semble que lorsqu'on se penche sur la bienveillance, l'écoute des besoins physiologiques de nos enfants, il arrive un moment où l'on se questionne sur le système scolaire et où l'on pense à une éducation différente pour nos enfants...

Pour toutes ces questions de parentalité positive, créative, je vous invite à lire les ouvrages de Catherine Dumonteil-Kremer ou à vous rendre sur son site.



# La bienveillance, loin d'être évident

Depuis que j'ai des enfants, « bienveillance » est un mot que j'entends souvent. C'est un peu déroutant d'ailleurs. Comme si ce mot était rattaché à l'enfance. Ou est-ce qu'il est devenu à la mode ?

Ou peut-être que c'est moi qui n'y portais pas attention avant.

Comme je vous le disais précédemment, je pense effectivement que bienveillance et instruction en famille doivent aller de pair.

Notre devoir (quel gros mot, n'est-ce pas ?), en temps que parents, est non pas d'être parfaits, mais d'être capable de se remettre en question pour ne pas faire porter à nos enfants toutes nos blessures d'enfance. C'est être capable de vouloir un maximum de bienveillance dans notre famille.

Bref, OK, tout ça, je pense que nous sommes tous d'accord !

Mais au fait, que met-on, exactement, derrière le mot « bienveillance » ? Autrement dit, quelle est la définition de la bienveillance ? Est-ce si facile d'être bienveillant ?

Je vous propose, dans un premier temps, d'écrire sur un morceau de papier, la définition que vous avez de « bienveillance ». Pas si simple, n'est-ce pas ?

## Pour commencer, la définition de bienveillance

Voici la définition trouvée dans Wikipédia :

« *La **bienveillance** est la disposition affective d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui. Le terme est calqué sur le latin *benevolens* qui par la suite, a donné le doublet lexical *bénévolence*.* ».

Ici, on entrevoit la bienveillance comme un choix. Ce que j'aime bien, c'est que cette définition parle de disposition affective. Pour pouvoir être bienveillant, il faut se sentir bien, avoir son réservoir affectif plein. Finalement, la bienveillance commence envers soi-même.

Ensuite, la notion de volonté apparaît : c'est un acte conscient. Nous sommes bienveillants, si nous choisissons de l'être. On se rend disponible afin d'apporter quelque chose de positif à l'autre.

Ou encore la définition de Linternaute :

*« Capacité à se montrer indulgent, gentil et attentionné envers autrui, d'une manière désintéressée et compréhensive. »*

Là, le terme bienveillant semble être une aptitude, une compétence. Du coup, c'est quelque chose qui peut s'apprendre et se développer. C'est le fait d'être à l'écoute d'autrui, avec empathie, avec le seul souhait qu'il aille mieux.

Réussir à écouter l'autre sans jugement ni interprétation, sans voix off, en essayant de comprendre réellement ce qu'il ressent, se mettre à sa place. En quelque sorte c'est savoir s'oublier le moment de l'échange. L'attention portée à autrui, la compréhension, va apporter un soutien pour cette personne. C'est finalement développer son empathie en prenant conscience que chaque émotion est légitime pour celui qui l'éprouve.

Une dernière définition, pour la route, celle de La Langue Française :

*« Disposition généreuse à l'égard de l'humanité. »*

Elle est belle cette phrase, grande. Elle fait un peu peur, quand même. La bienveillance est ici comme un don de soi, un acte généreux. Le terme « disposition » amène quand même un peu de légèreté avec cette notion de choix. Cette définition apporte l'idée que lorsque nous sommes dans la bienveillance, ce n'est pas seulement envers une personne. C'est comme un état général.

Pour résumer, voici les mots clés qui ressortent pour la définition de bienveillance :

- ✓ Disponibilité et présence
- ✓ Attention
- ✓ Écoute
- ✓ Empathie
- ✓ Compréhension
- ✓ Soutien
- ✓ Ouverture au monde

## La bienveillance en pratique

*“Ce qui nous surprend le plus chez un homme, c’est de le découvrir **bienveillant**.”*

*Louis Dumur*

### Être bienveillant envers soi

Si nous reprenons la définition de Wikipédia, pour être bienveillant envers autrui, il semble nécessaire de se sentir bien et donc d’être bienveillant d’abord envers soi.

J’avoue que ce n’est pas toujours facile. Avoir un réservoir affectif plein, OK, mais quand ce n’est pas le cas, comment faire ?

Parfois, je me sens vide, fatiguée de faire attention à être bien ! Ça paraît un peu ridicule à dire comme ça, mais c’est vrai que c’est épuisant de se demander « pourquoi ça ne va pas ? » Et de ne pas trouver de réponse.

Ça ne vous arrive jamais ? Et en général, c’est vrai que c’est à ce moment-là que je perds patience, que toute bienveillance s’évapore de mon comportement.

Donc, comment faire pour garder son réservoir affectif plein ? Alors là, c’est propre à chacun. L’important, c’est de faire des choses avant qu’il soit vide, sinon c’est trop tard. Personnellement, j’aime méditer, marcher rapidement 20 minutes, échanger avec mon compagnon, partager une activité avec les enfants...

En fait, l'important c'est de s'écouter, de lâcher-prise avec le « il faut » ou « je n'ai pas le choix » ou encore « je me suis engagée ».

Wahou, tout un programme ! En fait, c'est assez simple à mettre en place.

Si par exemple, vous avez rendez-vous avec un ami, mais qu'aujourd'hui vous préféreriez rester au chaud, le mieux est de dire la vérité (à soi et à son ami) et de s'écouter. Quand j'arrive à faire ça, je suis fière de moi et reconnaissante envers moi-même.

J'ai été bienveillante envers moi et ça contribue à remplir mon réservoir. En fait, c'est ça : ça me fait un bien fou de dire les choses justes, d'arriver à écouter ce que je ressens.

Voici quelques pistes vers la bienveillance envers soi :

- ✓ Savoir s'écouter attentivement, sans jugement, écouter son corps et son esprit.
- ✓ Reconnaître, accepter ce qu'on ressent, le formuler et le respecter. Pour ceci, rien de mieux que de s'arrêter un instant, faire le vide, respirer et de prendre le temps de regarder à l'intérieur.
- ✓ Se donner le temps de faire ce qu'on aime.
- ✓ Connaître ses forces, les écrire et se les dire chaque jour. Pourquoi ne pas ajouter un petit « je t'aime » à la fin ?

## **Être bienveillant envers les autres**

Une fois le pas de la bienveillance envers soi enclenché, le reste vient naturellement.

Lorsque j'ai choisi d'aller voir un ami ou de sortir, je l'ai fait en conscience, c'est OK pour moi. Il m'est alors plus facile d'être présente à l'autre et de l'écouter.

Lors de l'échange, si une petite voix intérieure apparaît style « il est toujours en train de se plaindre », je constate alors que je suis en train d'interpréter, de juger. Je me pose alors la question « qu'est-ce qu'il ressent en disant ça ? Quelle émotion intervient chez lui pour qu'il se sente aussi mal ? ». Et là, ma vision change, je suis dans la compréhension et dans l'acceptation. Je suis dans la

possibilité de lui apporter mon soutien, rien qu'en lui disant que je le comprends.

Il m'arrive bien sûr de sortir par obligation alors que je n'en avais pas envie. Si par malheur, je croise quelqu'un et que cette personne commence à me parler de choses importantes, il m'arrive de réussir à dire un truc comme :

« Aujourd'hui, je me sens vraiment triste et je n'arrive pas à être disponible pour autre chose. J'aimerais qu'on en reparle à un autre moment. Est-ce que je peux te rappeler ? »

Bon, OK, ça dépend de qui j'ai en face. Il y a des personnes avec qui je me sens en confiance et il est plus facile de s'exprimer avec honnêteté. Et avec les autres, je fais « semblant ».

Une fois, j'ai croisé une dame qui hurlait sur son enfant, car il ne voulait pas se laisser attacher dans la voiture. Ma première réaction aurait été de prendre la défense de l'enfant. Et puis, j'ai essayé de me mettre à la place de la maman. Elle devait être à bout, elle venait de faire les courses avec ses trois enfants. Je me suis alors approchée, je lui ai dit que ça avait l'air vraiment dur pour elle, que ce n'est pas facile de faire les courses avec ses enfants. Elle s'est mise à pleurer. Je lui ai proposé de l'aider. Elle a accepté et m'a remercié de ne pas la juger.

J'aurais pris la défense de l'enfant, elle se serait senti vraiment mal et se serait mise sur la défensive. Je l'aurais sûrement traitée de cinglée et ça aurait été horrible pour tout le monde (et oui, après, je ne suis pas très diplomate quand je me sens agressée). Comme quoi, la bienveillance est parfois une aide précieuse dans les relations.

## **Être bienveillant avec ses enfants**

Il est vrai que lorsque nous vivons avec nos enfants, nous n'avons pas trop le choix d'avoir un moment pour nous, ce n'est pas toujours possible.

C'est là qu'il faut veiller à bien entretenir son réservoir. Il vaut mieux prévenir que guérir ! Dès que l'occasion se présente, faites quelque chose qui vous fasse plaisir, prenez de l'avance quand vous le pouvez.

Quand j'ai vraiment besoin de souffler, là, tout de suite, maintenant, j'ai quelques cartouches :

- ✓ Je demande à mon grand d'aller me chercher du bois. Je sais qu'il en a au moins pour 15 minutes, car il va trouver un truc à faire en route. Et souvent, la petite soeur suit.
- ✓ Je leur mets une histoire audio dans la chambre.
- ✓ Je leur fais couler un bain.
- ✓ Et l'arme ultime, si vraiment ça ne va pas : le dessin animé !

Une fois toutes ces précautions prises, il est plus facile d'être dans la bienveillance avec ses enfants. C'est important de se demander ce qu'ils ressentent plutôt que de juger leurs actions, ça peut aider à être créatif et dénouer une situation.

## **Accepter d'être imparfait pour plus de bienveillance**

Prenons un exemple : mon fils passe à côté de sa soeur et sans raison apparente, lui donne un coup de pied (ça sent le vécu...) là, deux choix s'offrent à moi :

- ✓ Soit je lui dis que ce n'est pas un comportement acceptable et qu'on ne tape pas
- ✓ Soit j'essaie de me mettre à sa place. Le matin j'ai joué avec sa soeur et pas avec lui et lorsqu'il m'a demandé si je pouvais l'habiller, je lui ai répondu que je faisais autre chose et qu'il était capable de le faire tout seul. Il a dû se sentir moins aimé. Du coup, je me rapproche de lui et je lui dis « je m'excuse, je n'ai pas été attentive au fait que tu voulais que je m'occupe de toi. Tu as dû te sentir moins important. Tu veux un câlin ? » Ensuite, ça ne m'empêche pas de poser la limite. « Je te rappelle cependant qu'il est interdit de se faire mal, je ne suis pas d'accord avec ça. »

Et à votre avis, quel choix je prends ? Et bien tout dépend de ma disposition. Parfois je suis capable de voir ce qui ne va pas et d'être dans la bienveillance et parfois je n'en suis pas capable et je prends le choix 1.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Je vous rappelle le premier point pour être bienveillant : d'abord l'être avec soi-même. Du coup, lorsque je ne peux pas être dans la bienveillance

avec mes enfants, je le reconnais, je l'accepte, je ne me juge pas. À un autre moment, ça sera possible pour moi. Je souhaite que ça le soit de plus en plus souvent.

C'est un cercle vertueux : je prends soin de moi, je peux prendre soin des autres, ça me fait du bien, ça me rend fière, mon réservoir affectif se remplit, je suis disposée à être bienveillante... Et les autres deviennent bienveillants envers moi également, car ils se seront sentis écoutés, compris...



# IEF, par où commencer ?

Maintenant que les bases et prérequis sont posés, passons aux choses sérieuses : par quoi devons-nous commencer une fois que nous avons pris la décision de nous lancer ?

Instruction en famille, école à la maison, IEF, homeschooling, éducation à domicile, Thierry Pardo parle d'éducation pirate.... Tous ces termes (et encore je n'ai pas tout noté) pour parler de la vie sans école, votre future vie ...

Il n'est pas toujours évident de s'y retrouver. C'est pourquoi je vais essayer de vous donner les bonnes bases pour débiter cette aventure et accompagner au mieux vos enfants dans leurs apprentissages.

## Rappel : l'école n'est pas obligatoire

Juste avant de commencer, j'aimerais tout simplement rappeler que l'école n'est pas obligatoire. Certains journalistes ont du mal à s'en souvenir et j'avoue que ça me hérise les poils. C'est bien l'instruction que nos enfants sont en droit de recevoir, et ce, de leurs trois ans à leurs seize ans.

Nous avons le droit de prendre cette responsabilité en tant que parents. Nous possédons le choix, même si l'éducation nationale contrôle les familles "non sco", déscolarisantes, une fois par an. C'est intimidant et c'est le but.

Cependant nous restons libres de nos choix pédagogiques et de la progression de nos enfants et les inspecteurs doivent rester normalement neutres et ne devraient pas émettre d'avis sur nos choix de mode d'instruction !

Pour en savoir plus, je vous encourage vivement à télécharger le kit sur le blog.

## **Vers l’instruction en famille**

Si vous êtes là, c’est que vous voulez franchir le pas, oser la vie sans école. Donc, la première chose que j’ai envie de vous dire, c’est : BRAVO ! Il n’est pas facile de sortir de sa zone de confort, de se projeter dans une vie moins tracée, où tout est à inventer. Vous pouvez vous féliciter et vous réjouir, vous aussi vous en êtes capable !

Vous allez rentrer dans la grande famille des « atypiques », des « hors sentiers battus », vous allez « nager à contre-courant »... vous êtes prêts ? Alors c’est parti !

## **Avant de se lancer dans l’instruction en famille**

Un certain nombre de choses peuvent être pensées et organisées avant de déscolariser son enfant (ou ses enfants). Bien sûr, c’est en supposant qu’il est à l’école !

S’il n’y est pas (car trop jeune ou retiré d’urgence de l’école) vous pouvez quand même vous pencher sur les points qui suivent avec votre enfant à vos côtés.

### **Organiser sa vie de famille**

Dans un premier temps, il faut réussir à organiser son emploi du temps familial. Vous devez dégager du temps pour l’enfant. Là, tout est possible !

Je pense qu’il existe autant de façon de s’organiser, qu’il y a de familles pratiquant l’IEF.

Soit un des deux parents quitte son emploi ou travaille à la maison, soit les deux parents ont des horaires de travail décalés, soit une personne peut assurer la garde de temps en temps...

J’aborde ce point plus en détail un peu plus loin.

J'ai envie d'insister sur un point : profitez de ce changement de cap pour donner plus de sens à votre vie : prenez le temps de choisir une activité qui vous fasse vibrer ! Pour une vie sans école réussie, je pense qu'il est primordial, en tant que parent, d'être, le plus possible, en accord avec ses valeurs et d'incarner la liberté que l'on souhaite pour ses enfants.

## **Accompagner l'éducation des enfants : vous en êtes capable !**

Il est possible que vous ayez peur de vous lancer, que vous ne vous sentiez pas capable. Alors bonne nouvelle : quel que vous soyez, vous pouvez le faire ! Juste une petite information qui peut vous redonner confiance : nous sommes beaucoup plus pédagogues si nous-mêmes avons des difficultés avec la notion abordée. En effet, vous pouvez vous mettre plus facilement à la place de celui qui ne comprend pas si vous avez eu du mal aussi à comprendre.

De plus, si un sujet vous rebute ou vous effraie, vous allez prendre le temps de faire des recherches. Cette étape est déjà un apprentissage, un bon exemple pour votre enfant. Il va voir comment on peut s'y prendre pour trouver une information et ainsi ça contribue à sa future autonomie. Vous pourrez également apprendre en même temps que lui.

Sans vous en rendre compte, votre enfant a déjà appris énormément de choses à votre contact et même des choses extrêmement complexes ! Apprendre à marcher, à parler, à aimer, à s'imposer...

Il est plus difficile d'abstraire une notion de la vie pour la faire entrer entre quatre murs (autrement dit la salle de classe) que de l'apprendre directement à sa rencontre, dans un environnement qui donnera tout son sens à l'apprentissage.

Donc, faites-vous confiance ! On ne vous demande pas tenir une classe de 30 enfants enfermés dans 50 m<sup>2</sup>, non, juste de vous occuper de vos enfants dans un cadre bienveillant et sécurisant. Et puis les ressources en termes d'éducation sont immenses. Il y a des manuels, des livres, des blogs, des groupes de discussion si vous avez besoin de vous référer à ce que vous avez vécu...

De plus, souvenez-vous que la première ressource inépuisable c'est la nature ! Ensuite viennent les rencontres, les échangés avec les "vrais gens" qui ont des compétences utiles à leur activité. Vous ne

serez pas seuls au milieu du désert, et ce quelque soit vos choix pédagogiques.

## **IEF : quand le pas est franchi**

### **Le côté administratif**

La première chose à faire, c'est régler vite fait, bien fait, le côté administratif. Il suffit d'envoyer deux lettres, et voilà, le tour est joué.

Il y a une lettre à envoyer à la mairie et une à l'Inspection académique de votre secteur. Vous pouvez trouver des lettres types sur le site de l'UNIE. Il est également possible de faire une simple lettre les informant de vos choix. En effet, ce n'est pas une demande d'autorisation, mais une information que vous leur transmettez : vous avez décidé de vous occuper de l'instruction de vos enfants, vous ne leur demandez pas leur avis !

Vous pouvez également envoyer un courrier simple à l'école pour les tenir informés que vous ferrez l'instruction en famille à vos enfants à partir de ce jour et vous leur demanderez un certificat de radiation.

### **Le plaisir de vivre sans école**

La deuxième chose à faire, c'est savourer ! Prendre le temps de goûter à votre nouvelle vie, partir en vacances ou aller voir vos amis aux quatre coins de la France (ou d'ailleurs!). N'oubliez pas aussi d'essayer les grasses matinées, les journées en pyjama... Bref vous avez compris l'idée !

Renouez avec la vie, la vraie et déscolarisez toute la famille, même les parents !

Durant ce temps, je vous conseille d'observer votre enfant. Suivez-le dans ses activités, ses jeux, laissez le libre d'expérimenter (même si vous avez l'impression qu'il fait ça pour mettre le bazar !). Regardez ce qui le met en joie, sur quels sujets il pose des

questions... Prenez des notes si besoin. Vous verrez ainsi quelles sont les particularités de votre enfant.

Pendant cette période d'observation, peut-être arriverez-vous à remarquer les différentes intelligences de votre enfant. Par exemple, s'il est tout le temps en train de bouger lorsqu'il fait quelque chose, il a peut-être plus de facilité avec son intelligence kinesthésique. S'il recherche ses informations dans les livres, c'est sûrement qu'il est à l'aise avec son intelligence linguistique. Pour plus de renseignements sur les différentes intelligences, il y a le livre de Howard Gardner, *les intelligences multiples*.

Cet aspect peut vous aider à comprendre comment fonctionne votre enfant et donc vous aider à l'accompagner au mieux.

## **Vos choix pédagogiques**

Dans un troisième temps, renseignez-vous, documentez-vous. Prenez le temps de fouiller sur les différentes pédagogies existantes. Le prochain paragraphe vous aidera à vous faire une idée. Creusez les choses qui vous semblent pertinentes dans votre cas.

Un bon livre pour commencer qui expose bien les solutions possibles : Instruire En Famille, Charlotte DIEN.

Vous pouvez également vous documenter sur les façons d'apprendre. Le but étant d'avoir une vue d'ensemble pour être capable de mieux s'orienter, pas d'écrire une thèse sur le sujet.

Peut-être que certaines choses vous paraîtront trop compliquées, alors laissez-les tomber, c'est qu'elles ne vous conviennent pas. N'oubliez pas, c'est dans le plaisir que vous trouverez VOTRE solution familiale.

Juste une petite parenthèse sur l'unschooling : si vous commencez juste à vous orienter vers l'instruction en famille, ce choix peut vous paraître extrême. C'est tellement loin de ce qu'on a vécu et de tout ce qui est véhiculé dans notre société (de consommation). Je vais vous demander une faveur : ne rejetez pas totalement cette idée, laissez-la infuser. Les apprentissages informels et autogérés sont sources de joie, de plénitude et entraîne confiance en soi pour tous les individus, enfants comme adultes.

## **Le temps du positionnement**

Dans un quatrième temps, posez-vous quelques questions :

- Quelles sont mes peurs ?
- Quelles sont mes certitudes, ce dont j'ai envie et ce dont je n'ai pas envie pour ma famille ?
- Combien de temps je veux m'y consacrer ?
- Quel budget je peux mettre dans l'IEF ?

Attention à répondre sincèrement à ces questions, sans se soucier du « politiquement correct ». Soyez juste avec vous-même, personne ne saura ce que vous avez répondu.

## **Vos choix d'organisation et de méthodes**

Ça y est, tout est prêt pour que vous puissiez enfin déterminer la façon dont vous allez vous organiser. Quelle pédagogie vous attire, quelle méthode, à quelle fréquence... Tout est bien sûr modulable !

Vous pouvez prendre par exemple les textes libres de Freinet et voir la grammaire grâce à la pédagogie Montessori. Pour l'apprentissage de la lecture, vous pouvez vous laisser guider par un manuel si vous ne vous sentez pas à l'aise et pour toutes les autres choses laisser votre enfant libre de ses apprentissages et l'accompagner en unschooling.

Vous pouvez aussi vous orienter vers certains supports, manuels. Vous pouvez construire vos cours, si vous choisissez le formel, entièrement grâce au partage gratuit des instits ou des mamans iefeuses. Cependant cela prend énormément de temps. Bref tout est à imaginer en fonction de vos envies, besoins, budget...

Les exemples sont ainsi infinis. Votre organisation, vos choix peuvent également évoluer dans le temps. Essayez quelque chose qui vous attire, arrêtez si ça ne fonctionne pas. Vous apprendrez en même temps que votre enfant !

Une chose très importante : vous avez le temps, le temps de choisir, de vous organiser, de changer, d'expérimenter...

Enfin, pour vous préserver et être efficace, devenez plus productif sans être plus fatigué : pensez à mettre en place des routines, des rituels, une organisation, des réflexes.

La notion de partage est également importante. N'hésitez pas à faire des rencontres IEF avec d'autres familles non sco et à échanger, poser des questions. L'association Les Enfants d'abord en organise très régulièrement dans toute la France.

## **Ne pas oublier : l'IEF ce n'est pas l'école**

Maintenant que tout est organisé, décidé, réfléchi et que vous vous lancez, j'ai envie de vous rappeler la chose la plus importante pour moi : n'oubliez pas les avantages à l'instruction en famille par rapport à l'école et profitez-en !

- ✓ Gérez votre temps comme vous le voulez, comme vous le pouvez. Il vous arrivera d'être malade, fatigué ou que vos enfants ne soient pas en forme... faites une pause !
- ✓ Respectez les besoins fondamentaux et physiologiques de vos enfants (et les vôtres si c'est possible :))
- ✓ Partez en vacances lorsque vous en avez envie, hors périodes scolaires, sur un coup de tête.
- ✓ Savourez la souplesse de votre emploi du temps.
- ✓ Favorisez toujours les apprentissages concrets, en contact avec votre vie, en vous servant de tout ce qu'il y a autour de chez vous.
- ✓ Sortez dès que c'est nécessaire. Vous n'avez pas la contrainte d'un adulte pour 8 élèves, comme à l'école.
- ✓ Ne négligez aucun domaine qui intéresse votre enfant, même si ce n'est pas dans les compétences du socle commun : la danse, la sculpture, les émotions, les relations sociales, les sentiments, les arts...
- ✓ Prenez plaisir, créez, jouez, rêvez, savourez...

En résumé : ne pas vouloir reproduire l'école chez soi.

L'instruction en famille est une alternative à l'école et avant tout une chouette expérience familiale. C'est un droit que nous avons et les choix pédagogiques nous incombent.

Cette liberté s'offre à vous et finalement est assez simple à mettre en place (mise à part l'organisation familiale, il faut bien l'avouer) une fois que nous avons réussi à passer au-delà de nos peurs et de nos doutes.

On ne vous demande pas de faire l'école chez vous, c'est beaucoup plus simple que ça. En ce qui concerne vos pratiques, rien n'est figé dans le marbre : vous pouvez tester, expérimenter, réajuster...

il n'y a pas d'échec possible. Rien que le fait de vouloir essayer autre chose est une réussite.

Et puis, si la situation change, si ça ne convient pas à toute la famille ou autre, un retour à l'école est toujours possible. J'ai même envie de dire : peut importe le temps, c'est toujours ça de pris !

# Les différentes pédagogies

Je vais maintenant développer un récapitulatif des différentes pédagogies les plus couramment utilisées en instruction en famille et les plus simples à mettre en place.

Le but est de vous aider à choisir la pédagogie (ou les pédagogies) qui correspond le mieux à votre vision de l'apprentissage.

## Vos pratiques vont évoluer

Une petite parenthèse avant de commencer : rien n'est figé, votre façon d'appréhender les apprentissages va certainement évoluer. Vous allez observer vos enfants, les voir grandir, voir ce qui les attire et du coup voir leurs façons de faire.

Bonne nouvelle : vous pouvez changer de pédagogie quand vous le voulez ! Et même avoir une pédagogie par enfant ! Et même mélanger les pédagogies !

Vous allez me dire : « mais ça coûte cher ! Si à chaque fois nous devons investir dans du matériel et dans une formation et qu'au final on doit changer, on ne va pas s'en sortir ! »

Deuxième bonne nouvelle : le blog est là pour justement vous aider à faire à votre sauce, pour que ça ne vous coûte presque rien, à part peut-être du temps de fabrication et de la passion. Et en plus, le temps de fabrication est aussi un temps d'apprentissage pour votre enfant. Initiez-le, laissez-le mettre la main à la pâte !

Et on ne va pas se mentir ! Pour faire l'école à la maison à vos enfants, vous n'avez pas besoin de faire une formation professionnelle qui coûte un bras ! Vous êtes capable de tellement de choses avec le cœur... Mon objectif est vraiment de vous accompagner dans ce chemin. Personne ne vous demande de devenir puriste, à moins, évidemment, que ça vous fasse plaisir.

Je vais vous donner un exemple : lorsque j'ai fait ma formation Montessori, il y avait des professeurs des écoles (comme moi à l'époque) et des mamans. Tout le monde payait le même prix. C'était une formation pour les 3-6 ans. Du coup si vous calculez

bien, il faut faire garder son enfant le temps de la formation, et au final elle ne vous servira que jusqu'aux six ans de votre enfant (x2 ou 3 suivant le nombre d'enfants) et ensuite il faut refaire une autre formation pour les 6-12 ans ! En plus je pense que c'est trop poussé pour faire ça à la maison, vous perdez tout votre naturel...

J'ai essayé de ressortir mon matériel Montessori avec mon fils ainé. Ça ne lui a pas convenu. J'ai tenté de lui proposer différentes choses (contrat de travail, fiches de travail, créations artistiques, élaboration d'un cahier de vie...), toujours pas intéressant ! Je vous avoue, on s'est un peu inquiété ! Et puis j'ai pris le temps de l'observer : il aime faire par lui-même, tout en me sentant présente à ses côtés. Quand il me pose une question, il aime que je réponde juste à sa question. Si je continue mode « exposé », il s'en va. Il prend des informations à droite, à gauche, un jour par ci, un jour par là. Il construit son savoir petit à petit, avec une façon de faire qui lui est propre et que je ne peux pas comprendre.

C'est pourquoi nous avons choisi de lui faire confiance. J'avoue qu'il y a des jours où je doute, surtout avec la formation que j'ai eue... mais de toute façon, je n'ai pas vraiment le choix, c'est comme ça qu'il fonctionne, c'est comme ça qu'il est heureux. Cette pédagogie, ou plutôt cette absence de pédagogie s'appelle l'unschooling ou « les apprentissages informels ».

Cependant, pour ma fille je pense que ce sera très différent. Elle est très manuelle, elle aime beaucoup la manipulation et est capable de rester très longtemps sur une activité... Nous nous adaptons au fur et à mesure et prenons les pédagogies existantes comme outils, pas comme fil rouge.

J'espère que ce chapitre vous permettra d'y voir plus clair. Il va vous donner de réelles pistes pour faire vos choix et bien démarrer l'instruction en famille.

## La pédagogie

*« C'est l'art de l'éducation. Le terme rassemble les méthodes et pratiques d'enseignement requises pour transmettre des compétences, c'est-à-dire un savoir (connaissances) et un savoir-faire (capacités) ou un savoir-être (attitudes). »*

La petite histoire : dans l'antiquité le pédagogue était un esclave qui accompagnait l'enfant à l'école, lui portait ses affaires, mais aussi lui faisait réciter ses leçons et faire ses devoirs. (J'adore ! À bon entendeur...)

Je vais m'arrêter là pour le côté théorique. Si ça vous intéresse, je vous invite à lire l'article de Wikipédia, très bien fait.

Je vais donc vous présenter les méthodes pédagogiques suivantes :

- ✓ La pédagogie traditionnelle
- ✓ La pédagogie Montessori
- ✓ La pédagogie Freinet
- ✓ La pédagogie Charlotte Mason
- ✓ Les apprentissages informels ou l'unschooling

## **La pédagogie traditionnelle**

Elle est basée sur le modèle transmissif. Cette pédagogie privilégie la relation entre l'enseignant et le savoir. L'enfant n'entre pas trop dans l'équation ou en tout cas son unique rôle est de recevoir. C'est le fameux « triangle pédagogique » entre l'enseignant, le savoir et l'élève. L'enseignant expose un savoir sous forme de cours magistral, généralement suivi d'exercices et/ou de leçons à apprendre. L'élève doit intégrer et appliquer le savoir exposé par l'enseignant.

L'élève est ici vu comme un récipient vide que l'enseignant doit remplir à coup de savoir.

En fait, avec cette pédagogie on part du principe que l'enfant peut apprendre à partir du moment où on lui enseigne. L'enseignement produit invariablement de l'apprentissage.

C'est cette pédagogie qui est généralement utilisée à l'école publique ou privée ou encore dans les cours du CNED. Elle se porte très bien et reste dominante.

La pédagogie dite « traditionnelle » est celle :

- ✓ du savoir : l'enseignant transmet, enseigne un savoir. L'école instruit. Chaque élève peut comprendre et réussir. Le savoir est transmis de façon précise et rigoureuse, selon un programme.

- ✓ du modèle : l'enseignant est le modèle, l'élève doit entrer dans la norme, il doit copier le modèle pour apprendre.
- ✓ de l'autorité : Le maître est l'autorité. Il sait ce qu'il faut apprendre. C'est l'enseignant qui décide, sanctionne si son autorité n'est pas respectée. Il récompense si le travail fourni est conforme à ses attentes. Le maître veille au bon déroulement des apprentissages...
- ✓ de l'effort : apprendre quelque chose d'imposé demande de l'effort... tout est dit !
- ✓ de l'individualisme : l'élève ne travaille que pour lui-même. Toute dimension d'échange est bannie. Dans la pratique actuelle des salles de classe, cette dimension est de moins en moins appliquée. Il y a souvent du travail de groupe, des échanges, de la communication. En IEF l'individualisme est plus soutenu, car souvent il y a un seul enfant du même âge.
- ✓ de la sanction : c'est là qu'apparaît la notion d'évaluation. L'enseignant évalue, juge, corrige. L'erreur n'est pas un processus d'apprentissage, mais une faute. S'il y a une erreur, c'est que l'élève n'a pas bien appris.

La pédagogie traditionnelle est pour l'importance de la construction du « commun », la nécessité d'une hiérarchisation des apprentissages (il faut apprendre les choses dans tel ordre) et le respect des règles (nombreuses, trop nombreuses) et des lois.

## **Les points positifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Il existe de nombreux ouvrages avec des guides du maître détaillés. Les parents n'ont donc qu'à suivre pas à pas ce qu'il y a dans le guide du maître. Elle est donc sécurisante d'une certaine manière.

Elle est très facile à suivre, car progressive et hiérarchisée.

L'enfant peut réintégrer l'école à tout moment sans être perturbé. L'inspection se passe comme une lettre à la poste, personne ne vous embêtera.

Le programme se fait beaucoup plus vite à la maison qu'à l'école, car toute votre attention est sur votre enfant ou sur vos enfants.

Il n'est pas dur d'enseigner à une fratrie, car chaque âge a sa progression.

## **Les points négatifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Elle ne respecte absolument pas la curiosité naturelle des enfants.

Si votre enfant se sentait mal à l'école, il aura de grandes chances de se braquer si vous voulez lui proposer le même type de pédagogie qu'à l'école. Et oui, il est plus facile d'opposer de la résistance à ses parents qu'à ses enseignants !

Cela coûte cher de se procurer les manuels dans chaque matière et dans chaque niveau ou alors ça prend un temps infini de construire tous ses cours (j'en sais quelque chose !)

Le CNED coûte encore plus cher !

Cette pédagogie n'aide pas les enfants à reprendre confiance en eux, surtout s'ils étaient en échec scolaire.

Elle sous-entend qu'on apprend que pendant un temps imparti.

Elle part du postulat que l'enseignement produit de l'apprentissage et non que l'enfant apprend si le sujet l'intéresse et donc s'il est motivé.

La pédagogie institutionnelle prend beaucoup de temps au parent enseignant, cela devient son travail à part entière.

## **La pédagogie Montessori**

### **D'abord un peu d'histoire :**

Maria Montessori a été une des premières femmes diplômées de médecine en Italie (en 1896). Elle expérimente un dispositif éducatif qu'elle a tout d'abord mis au point pour des enfants

déficients mentaux vers 1899. Sa première maison d'enfants fut créée dans les quartiers pauvres...

Son objectif a été, pendant plus de cinquante ans, de libérer l'enfant afin de construire un monde de paix. Elle voulait « contribuer à la formation d'une humanité meilleure, capable de créer une civilisation basée sur la paix et le progrès ». (La formation de l'homme, M. Montessori)



*« L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit mais une source qu'on laisse jaillir. »*

*Maria Montessori*



## **Et maintenant sa pédagogie :**

Plus qu'une pédagogie, c'est une méthode. Elle se fonde sur le postulat que l'individu agit par lui-même pour apprendre parce qu'il est motivé par une curiosité naturelle et l'amour de la connaissance.

La pédagogie Montessori repose sur l'éducation sensorielle et kinesthésique de l'enfant. En effet, selon elle, le développement intellectuel est lié à celui de nos sens.

Elle permet les apprentissages dits « actifs ».

Par son observation, ses études personnelles sur la psychologie de l'enfant, elle décrit des périodes sensibles chez l'enfant, très marquées à certaines activités : il y a le sevrage, l'ordre, le langage, les perceptions sensorielles, les petits détails, la coordination des mouvements, les relations sociales.

Des recherches en sciences cognitives (S. Déhalent, revue Science, 2006) confortent ses intuitions.

Et toutes ces périodes se développeraient à des moments et à des rythmes différents selon les enfants. Il se nourrit alors d'un aspect précis de son environnement et apprend sans effort et avec joie.

C'est ainsi qu'elle met au point un matériel pédagogique spécifique que l'enfant peut manipuler d'une certaine façon, après l'avoir choisi, poussé par sa propre soif d'apprendre.

Cela développe la confiance qu'a l'enfant en lui et son autonomie.

Une phrase clé :

« *aide-moi à faire seul* »

Ce matériel est mis dans un environnement adapté, préparé. L'enfant est accompagné par un éducateur. En effet il est là pour présenter le matériel choisi, s'il est nouveau pour l'enfant, et pour observer. Il intervient avec justesse et discrétion. Il est le lien entre l'environnement et l'enfant.

Chaque matériel ou atelier est organisé de façon individuelle et unique. Il permet de travailler une compétence unique.

Ainsi, ça permet à l'enfant d'être maître de son propre développement à travers des expériences choisies.

En effet, il est libre de choisir son activité et de la garder aussi longtemps qu'il le souhaite.

De plus, le matériel adapté à la taille de l'enfant qu'il y a dans les classes maternelles et primaires d'aujourd'hui vient de M. Montessori.

## **Les points positifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

L'enfant est libre de choisir ce qu'il veut faire.

Il peut aller à son rythme.

Cette pédagogie facilite la confiance en soi et l'autonomie.

À la maison le matériel est disponible tout le temps.

Les apprentissages pour plusieurs niveaux (fratrie) sont très faciles puisqu'il s'agit uniquement d'ateliers individuels.

## **Les points négatifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Ce que l'enfant trouverait naturellement dans son espace de vie est abstrait dans un environnement choisi, organisé (salle de classe ou pièce).

Je prends l'exemple des transvasements pour travailler la concentration, la dextérité en répondant à son besoin d'ordre. Est-ce que l'enfant ne travaille pas la même chose en remplissant son verre quand il a soif ou en essayant de transvaser son verre dans un autre qui n'a pas la même forme ? Il est vrai que c'est peut-être parfois dur pour nous, parents, de laisser l'enfant faire ses expériences en tous lieux et du coup de remettre en cause « notre » propre besoin d'ordre ! (À méditer)

Le matériel Montessori est très cher.

La formation est également hors de prix.

Il faut avoir de la place chez soi, le but étant que le matériel soit à disposition de l'enfant.

## **La pédagogie Freinet**

C'est une pédagogie active développée par Célestin Freinet (1896-1966) et Elise Freinet. C. Freinet est également le fondateur du mouvement de l'Ecole Moderne.

Cette pédagogie est basée sur l'expression libre des enfants : textes libres, dessins libres, correspondance, imprimerie et journal scolaire...

Célestin Freinet poursuit en quelque sorte l'œuvre de Maria Montessori. En effet il voit l'éducation comme un moyen de progrès et d'émancipation politique et civique.

Il y a, dans les écoles publiques, des classes menées avec la pédagogie Freinet.

En effet, elle est plus facile à mettre en place dans les classes à partir du CP que la pédagogie Montessori et beaucoup plus

appréciée par l'institution scolaire. Il existe même des écoles Freinet conventionnées à 100% par l'éducation nationale.

## **Revenons à la pédagogie :**

Chaque enfant peut s'exprimer, se responsabiliser, coopérer, expérimenter et s'ouvrir sur le monde.

De plus, chacun peut apprendre à son rythme, construire ses connaissances avec ses pairs et les adultes, développer son sens critique et son autonomie.

C'est donc une pédagogie centrée sur l'enfant.

## **Le tâtonnement expérimental :**

C'est dans la nature de l'enfant d'apprendre en expérimentant, en faisant des essais-erreurs : c'est ce « tâtonnement expérimental » que Freinet a voulu comme base à la méthode.

La condition essentielle est de ne pas leur imposer de modèle, de les inciter à s'exprimer souvent, en échangeant avec les autres.

Ce n'est pas le résultat du travail qui est valorisé, mais la démarche, notamment lors des échanges entre pairs.

## **La méthode naturelle :**

Un des fondements de cette pédagogie est qu'un certain nombre de connaissances scolaires peuvent être acquises grâce au même processus qui lui a permis d'apprendre à marcher ou à parler. Cette soif d'apprendre, que C. Freinet appelle le « torrent de vie », le pousse à toujours apprendre plus. C'est facile et ça le rend heureux.

## **L'enfant auteur :**

Le milieu où l'enfant apprend doit lui permettre de se sentir auteur de ses travaux, de ses recherches, de ses expériences. C'est aux accompagnants de créer les conditions, les outils et les procédures nécessaires.

Par exemple, pour permettre aux enfants de faire de la correspondance avec d'autres classes, c'est à l'enseignant de mettre en relation les classes, par des rencontres ou autre. Il doit également proposer les supports et permettre à ses élèves de voir d'autres productions de correspondances plus standardisées pour qu'ils puissent comprendre « les règles » de la correspondance.

La créativité est encouragée dans toutes les productions. Pour ceci l'élève dispose de cahiers qui lui sont personnels, que personne ne parcourt sans sa demande (cahier de textes libres, de dessins, de projets, d'expériences...).

## **Le travail individualisé :**

Quand l'enfant fait ses tâtonnements, il le fait de façon individuelle. L'organisation coopérative s'articule avec le travail individuel.

Par exemple, pour l'élaboration d'un journal, le plan du journal est vu en groupe, puis chacun va faire la tâche individuelle dont il a la charge pour ensuite réintroduire sa production dans le travail collectif.

De plus, la coopération est possible, car dans les classes Freinet il n'y a pas de notes. Les élèves sont donc moins en compétition.

Les enfants ont en général un plan de travail sur la semaine (fiches autocorrectives, exposé, textes libres, ateliers...) qu'ils font dans l'ordre qu'ils désirent et à leur rythme. Ça associe liberté et contrainte (ils doivent avoir tout réalisé dans le temps imparti).

## **L'expression et la communication :**

Dans une classe Freinet, l'expression et la communication sont constamment utilisées :

- Pendant les entretiens du matin où l'enfant expose ses découvertes et recherches faites hors de l'école
- Pendant l'écriture des textes libres
- Lors des activités d'expression artistiques et culturelles
- Lors des recherches documentaires

- Dans l'organisation coopérative de la classe
- Lors de la rédaction et la présentation des exposés, du journal scolaire, de la correspondance scolaire...

Cela permet la valorisation des élèves et favorise la créativité de chacun. De plus, l'expression a également pour atout de libérer ses émotions. C'est très important pour un enfant de se sentir écouté.

## **Les points positifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Certains aspects de cette pédagogie sont faciles à mettre en place et peu coûteux : la correspondance, le texte libre, le dessin libre, le contrat de travail...

Elle permet à l'enfant d'évoluer de façon naturelle, de faire ses expériences sans être influencé par un modèle.

Cette pédagogie respecte les rythmes de l'enfant.

Elle donne aux enfants le goût de travailler, de faire des efforts, de progresser, car ils comprennent pourquoi ils le font et ils sont convaincus d'en être capables.

C'est une méthode qui s'ouvre sur le monde et permet donc de coupler apprentissages et socialisation (correspondances, journal...).

Elle permet d'utiliser son milieu de vie comme milieu éducatif très stimulant pour l'enfant. C'est encore plus naturel que dans une salle de classe !

On peut la coupler avec d'autres pédagogies sans aucun problème.

## **Les points négatifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

L'organisation coopérative, l'échange, la confrontation sont des aspects impossibles à reproduire à la maison, avec peu d'enfants. C'est donc une facette qui ne pourra pas être appliquée à la maison.

Certains points comme « la Méthode Naturelle de Lecture » sont très difficiles à mettre en place pour la plupart des parents. C'est en effet un peu complexe et ça demande pas mal d'expérience.

La liberté de choisir ses apprentissages est un peu illusoire. Il existe une progression mise en place par l'enseignant et le contenu du contrat de travail est imposé.

## La pédagogie Charlotte Mason

J'ai découvert avec cette pédagogie il y a un an seulement, lors de recherches pour le blog ! Bien qu'elle a été mise au point il y a bien longtemps (avant les années 1900), je ne la connaissais pas vraiment. En fait, elle était enseignante et était persuadée que les parents pouvaient jouer un rôle très important dans l'éducation de leurs enfants, en suivant quelques principes de base. Elle énonce donc ces principes dans « home éducation ».

### Philosophie de l'éducation :

Je découvre avec bonheur une femme bien en avance sur son temps. Sa philosophie de l'éducation est proche de ce qu'ai j'ai pu découvrir dans la parentalité bienveillante, du moins sur certains points.

Elle dit notamment que les enfants sont des personnes dès la naissance, qu'il ne faut pas les infantiliser.

Nous n'avons pas le droit, pour élever nos enfants, de jouer avec ses peurs, l'amour qu'il nous porte ou n'importe lequel de ses désirs naturels.



*« L'éducation est une atmosphère, une discipline et une vie ».*

*Charlotte Mason*



C'est-à-dire qu'il faut tenir compte de la valeur éducative de l'atmosphère de la maison et laisser l'enfant vivre librement dans ces conditions. Apprendre au contact de la vie, quoi.

L'habitude est, selon elle, quelque chose de très important . C'est avec l'habitude qu'on intègre les règles. Il faut donc, en tant que parents, répéter invariablement, jusqu'à ce que ça devienne une habitude, un automatisme.

Pour reprendre le parallèle avec le vase vide que l'on remplit dans la pédagogie institutionnelle, C.Mason voit plus l'enfant comme un organisme spirituel, avec un appétit pour la connaissance. Le cerveau se nourrit d'idées, les enfants doivent avoir un programme d'étude généreux.

Bref, je n'ai noté que les principes qui m'ont le plus interpellé, le plus surpris, positivement bien sûr.

À première lecture, certains de ses principes peuvent faire peur, car elle parle de discipline, d'autorité et de soumission. Elle fait également beaucoup référence à Dieu.

Cependant, il faut remettre ça dans son contexte : les années 1890. La religion est très présente dans les familles à cette époque, elle ne peut pas faire autrement que d'en parler dans ses principes. Elle-même était très croyante. Quand nous lisons ces principes, si nous voulons les adapter à un apprentissage laïque, il suffit de remplacer religion par spiritualité. Cela peut être vu comme une aide au développement personnel ou tout simplement comme le fait de prendre soin de toutes les facettes de sa personne.

En ce qui concerne l'autorité, c'est la même chose. Elle est pour la discipline, mais est bienveillante dans sa façon de l'appliquer. Elle est contre le châtement corporel, contre le fait de jouer avec les émotions... elle essaie d'énoncer des principes pour faciliter la vie sociale, le vivre ensemble.

## **La pédagogie, plus concrètement :**

Avant les 6 ans de l'enfant, elle préconise de passer le plus de temps possible avec son enfant dehors. L'observation de la nature est primordiale pour elle. L'enfant n'est pas forcément prêt pour des apprentissages plus formels. Dans la nature il peut observer ce qui l'intéresse, y passer le temps souhaité. Il peut remplir son

réservoir à création, affûter son esprit et ainsi il adoptera plus facilement une démarche scientifique dans ses futures expériences.

Cela permet aussi de préserver et stimuler sa concentration, son attention. Sa curiosité sera ainsi conservée toute sa vie.

Les living Books (livres vivants) : pour elle, les livres vivants sont des histoires qui surprennent, avec de belles illustrations, écrits par des gens passionnés... personnellement, je trouve qu'il n'est pas facile de s'y retrouver là-dedans ! En plus, les livres de 1890 n'étaient certainement pas les mêmes que les albums d'aujourd'hui. Je pense qu'il faut choisir tout simplement les livres ou albums avec son enfant et avec cœur, ceux qui nous parlent, nous émeuvent, nous surprennent !

Il y a ceux aussi qui nous nourrissent, sur des sujets divers et variés (histoire, astronomie...). Des récits historiques, des biographies...

Il existe des listes de living Books, mais personnellement ce ne sont pas forcément ceux que je trouve les plus intéressants... je vous laisse quand même consulter cette liste (<http://petitshomeschoolers.blogspot.com/2014/11/charlotte-mason-liste-de-living-books.html>)

La narration : à partir de 6 ans (avant elle préconise seulement d'écouter avec attention la narration spontanée), on peut demander à l'enfant de raconter épisode par épisode ce qu'on vient de lui lire.

En effet, la narration est un exercice précieux après une lecture. La lecture n'est faite qu'une fois puis l'enfant raconte devant son auditoire. Il ne doit pas être repris pendant sa narration. Au début, des livres très courts, puis de plus en plus longs.

Des leçons très courtes : de 5 à 45 min, pour que l'enfant reste concentré. Dès qu'il s'agite, changez de matière : des maths à la musique par exemple.

La succession de nombreuses petites matières permet qu'aucune ne soit négligée.

L'environnement de travail n'est pas forcément silencieux.

Grammaire : comme l'expression écrite la grammaire est introduite que tardivement. En effet, l'étude des mots, contrairement à l'étude des choses, n'est pas étudiée avant dix ans.

Je ne vais pas rentrer dans le détail de toutes les « matières », mais sachez que la méthode est assez rigoureuse, bien que respectueuse. Elle parle notamment de la copie, des dictées, de l'art, de la musique, de l'étude des mathématiques, de la nature, des sciences sociales, des langues étrangères...

L'enfant n'est pas maître de ses apprentissages.

### **Les points positifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Elle est rapide à mettre en place et ne coûte pas cher.

Elle incite à passer un maximum de temps dehors.

L'enfant est réellement écouté, notamment pendant ses narrations.

Elle permet de travailler tous les domaines du socle commun de compétences donc ne doit pas poser problème pour l'inspection.

### **Les points négatifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Après les 6 ans de l'enfant, cette méthode est très rigoureuse (est-ce un point négatif pour tout le monde ?) et laisse peu de place aux envies des enfants.

Elle prend beaucoup de temps pour le parent.

Il est peut-être difficile de trouver des supports de travail (living Books comme appui dans toutes les matières)

Elle ne favorise pas l'autonomie des enfants.

Cette pédagogie est peut-être difficile à mettre en place pour des fratries.

Elle se rapproche sur certains côtés de la pédagogie traditionnelle donc est à éviter pour les enfants qui étaient en échec scolaire.

## **Les apprentissages informels ou l'unschooling**

L'unschooling, c'est plus une philosophie qu'une pédagogie, en tout cas c'est comme ça que je me le représente. Je vois ça comme l'absence de pédagogie. Je vais essayer de vous en parler avec le cœur, car c'est cette philosophie que nous avons choisie pour notre famille.

### **Description :**

L'absence de pédagogie, ne veut pas dire absence d'apprentissage. C'est plutôt laisser libre cours à tous les apprentissages, dans toutes les directions possibles, à tous les moments de la journée. Pour moi c'est un peu les apprentissages libres et naturels. Le besoin d'apprentissage fait partie des besoins physiologiques des enfants. N'avez vous pas déjà vu votre enfant refuser de manger ou ne pas vouloir aller dormir, car il était en train de découvrir quelque chose ?

Comme je l'ai déjà évoqué, un nourrisson né "pas fini", contrairement à la plupart des autres mammifères qui naissent en sachant déjà communiquer et souvent marcher, courir... Il a besoin de se confronter à sa société pour parfaire ses apprentissages et s'adapter au mieux à celle-ci. Vous imaginez un bébé qui naît en sachant parler italien alors que ses parents parlent suédois ? Ce serait plutôt embêtant !

Cela prouve bien qu'apprendre est naturel, impulsif... Que c'est un réel besoin. Et en plus, le nouveau petit d'homme va apprendre ce qui va lui être utile pour être LUI, dans une société qui est la SIENNE et à SON époque.

La recherche en ce qui concerne la pédagogie, les façons d'apprendre, coûtent extrêmement cher. Tout ça dans le but d'élaborer de nouveaux programmes, de nouvelles façons de faire apprendre aux enfants. Mais est-ce vraiment important la façon dont ils apprennent ? Moi, je pense que ce qui est important, c'est qu'ils apprennent.

Et en plus d'un enfant à l'autre c'est totalement différent. Le cerveau est extrêmement complexe. Pouvons-nous juste admettre que nous ne pouvons pas tout comprendre des mécanismes d'apprentissages, et laisser l'apprentissage se faire naturellement ? Nous avons besoin de faire totalement confiance aux capacités naturelles d'un enfant et réciproquement si nous lui accordons toute notre confiance, il aura une grande foi en lui-même.

Je m'égare... revenons à l'unschooling.

L'unschooling c'est justement le respect des fonctionnements de chacun, le respect des centres d'intérêt de l'apprenant. C'est cultiver cette soif d'apprendre que chaque être humain possède dès la naissance.

Le postulat de base de l'unschooling est qu'il n'y a pas d'apprentissage sans intérêt.

## **Le rôle des parents**

Et le rôle du parent là-dedans ? Et bien, il n'est pas si simple qu'il y paraît !

Le parent doit être accompagnant , savoir être attentif aux petites passions qui animent ses enfants. Il doit savoir les nourrir, leur permettre de se développer. Par moment, il faut également qu'il se fasse présent, mais discret pour ne pas étouffer cette passion, cette envie. Je pense que ça dépend aussi des enfants.

Comme je vous le disais au début de cet article, mon fils a besoin de faire seul, mais en même temps a besoin qu'on soit présent... c'est un subtil équilibre à trouver. Soutenir, mais ne pas faire avec. Il a besoin de sentir qu'on est à l'écoute et disponible et en même temps qu'on lui fait confiance. Ne surtout pas le corriger, le reprendre. Il doit être son seul juge. Mais il veut tout nous montrer, tout partager !

En partant du fait que l'enfant apprend au contact de la société, au contact de ce qui l'entoure, le parent se doit de partager la vie le plus possible avec lui. Les situations d'apprentissages sont alors réelles, ça a du sens pour lui. Rien n'est abstrait de la vie spécialement pour que ça devienne un apprentissage spécifique. Il

faut donc avoir une vie riche, une vie où on répond à nos passions. Nous avons à partager avec nos enfants cette vie épanouissante !

Dit comme ça, je me rends compte que ça peut avoir l'air très compliqué. Mais en fait, je pense qu'il faut au contraire laisser place au naturel. Il faut juste se laisser le temps de vivre. Remplacer le "rapide" par le "vrai". Par exemple, aller au marché ou rencontrer les artisans ou producteurs de votre région ou de votre quartier est plus riche que d'aller au supermarché (et pas plus cher, car vous supprimez les intermédiaires). Passer du temps dans son potager, ou sur ses jardinières de balcon si vous n'avez pas de potager, regarder pousser les plantes... Faire de bons petits plats, du pain, un dessert... Se laisser aller à une activité artistique (même si on est "nul"). Se balader en forêt, voyager...

Toutes ces choses qui vous ressourcent et qui sont finalement simples à mettre en place sont autant de choses à partager. Ce sont les petites choses de la vie. Votre enfant y trouvera son compte, peut-être de façon complètement inattendue, mais au moins il vous verra "vivre". Et ça profite à toute la famille !

En fait, cette pratique peut être différente dans toutes les familles. Les apprentissages se font en fonction des centres d'intérêts de chacun. Les domaines comme les mathématiques, l'histoire, la géographie, la littérature sont abordés, mais à travers différentes opportunités : un voyage pour les uns, des recettes pour les autres. Un potager, des histoires lues ou inventées sont autant d'occasions d'apprendre. Les rencontres sont riches. Chaque famille aura sa manière bien à elle de vivre et donc d'apprendre. Les apprentissages peuvent venir d'eux-mêmes pour certains ou alors sont amenés sans être imposés pour d'autres... ce qui est bien avec cette méthode c'est que chacun peut y voir "midi à sa porte". Elle s'adapte à tout le monde.

## **L'émerveillement :**

J'aimerais partager avec vous une dernière chose. Rappelez-vous quel émerveillement vous avez ressenti pour les premiers pas de votre enfant. Ou la première fois qu'il a dit maman, ou papa. Et bien, j'ai l'impression de ressentir ça à chaque nouvelle étape, à chaque nouvel apprentissage : de l'émerveillement. C'est un peu magique, on ne sait pas vraiment comment il a fait, mais ça y est, il sait ! Pour moi, c'est ça l'unschooling, c'est magique, ils arrivent à apprendre seuls, au contact de la vie, tout simplement.

Le livre de John Holt, "les apprentissages autonomes" donne quelques pistes très intéressantes pour accompagner ses enfants dans l'unschooling. Il décrit comment peut se passer l'apprentissage autonome de la lecture, un peu de la même façon qu'un enfant apprend à marcher ou à parler. Ou encore il donne certains exemples de choses à mettre en place en mathématiques...

Un autre livre qui m'a beaucoup plus c'est "Comme des invités de marque" de Léandre Bergeron. C'est plus un témoignage de vie. J'ai adoré ce livre, je l'ai trouvé très poétique. Il compare ses trois filles à des invitées de marque. Et pour chacune de ses actions, il se demande s'il ferait ça à des invités. Ça lui permet d'être juste avec ses filles et de les considérer comme des personnes à part entière et pas comme sa propriété. Il ne pense pas savoir ce qui est bon pour elles à leur place. La famille est une famille unschoolers et on trouve plein de petites clés tout au long de cet ouvrage.

## **Les points positifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

L'enfant apprend à son rythme.

Les apprentissages se font uniquement en fonction des centres d'intérêts des enfants.

Très conseillée pour les enfants qui ont mal vécu l'école ou qui étaient en échec scolaire.

Très simple à mettre en place, se construit en même temps que les apprentissages.

S'adapte à tous les styles de vie.

Permet à l'enfant de reprendre confiance en lui.

Convient aux fratries comme aux enfants uniques.

On rencontre nos enfants, on leur laisse la possibilité d'être eux.

## **Les points négatifs dans le choix de cette pédagogie à la maison :**

Les parents ne savent pas à quel âge tel apprentissage aura lieu et s'il aura lieu. Il faut réussir à faire totalement confiance à son enfant et lâcher prise à plein de niveaux.

Cette méthode peut être mal vue par l'éducation nationale et complexifier le contrôle pédagogique

Pour le parent ce n'est pas toujours évident de savoir quel apprentissage est visé par telle action de l'enfant. (Ça lui sert à quoi de sauter sur le lit pendant une heure?)

Il n'existe pas de manuel clés en main, on avance dans le flou (artistique ?)

## **Conclusion :**

Ceci n'est qu'un rapide tour d'horizon, pour vous permettre d'avoir une première vue, une vue d'ensemble.

Toutes les pédagogies ont des points forts et des points faibles.

Les points forts pour les uns peuvent devenir les points faibles pour d'autres.

Ce qu'il faut, c'est déterminer ce qui est important pour vous à cet instant. Faites-en la liste. Et puis également vos peurs, doutes, envies...

Et puis n'oubliez pas que rien ne vous oblige, à la maison, à appliquer une pédagogie et sa philosophie de A à Z ! Vous pouvez prendre ce qui vous plaît dans une, puis un peu d'une autre...

Retenez toutes les choses qui vous semblent pertinentes et adaptées et soyez les inventeurs de votre propre pédagogie !

Et puis je vous rappelle que rien n'est figé. Vous allez découvrir vos enfants, ils vont également se découvrir. Vous ferez certainement évoluer vos pratiques familiales.





# Pourquoi nous ne mettons pas nos enfants à l'école

Dans ce chapitre, je ne vais y aller par quatre chemins !

je vais vous dévoiler mes sentiments profonds par rapport à l'école et ce pour quoi je préfère qu'ils n'y soient pas. Peut-être que ça risque de vous choquer, car comme je vous le disais dans l'introduction, la prise de conscience a été progressive, c'est un long chemin sur lequel j'ai déjà parcouru de la distance. Je vais donc vous donner la vision que je me suis construite de cette institution au fur et à mesure des années, les prises de conscience successives : tout d'abord en tant qu'élève, puis professeur des écoles et enfin à travers mes lectures, mes rencontres, des expériences vécues... et bien sûr grâce à ma sensibilité de maman.

Certes, je vais vous dire les choses simplement, sans détour. Ce n'est pourtant pas une accusation ou un jugement, mais tout simplement un constat. Vous trouverez à la fin de ce livre, la bibliographie qui a contribué à cette prise de conscience.

Ce n'est pas la haine qui guide ma plume, mais plutôt l'amour, l'amour de l'humain, de l'individu (ou de l'individualité ), de sa force d'apprentissage, l'amour de la liberté et l'envie de respect des choix individuels.

Une petite parenthèse pour les enseignants et autres salariés de l'éducation nationale. J'ai conscience que vous aussi vous êtes au service de cette institution et que vous faites du mieux que vous pouvez avec ce que vous avez. Comme un parent fait du mieux qu'il peut avec ses enfants, avec son vécu, ses émotions. Je crois en l'humain et je pense qu'il est bon par nature. Il est vrai que j'ai croisé des personnes malveillantes, cependant, pas plus qu'ailleurs, lorsqu'on parle d'enfants. Nous avons tous nos casseroles, bien sûr. Je vais donc parler du contexte général et pas des personnes qui y travaillent.

Allez, c'est parti !

# L'âgisme

*« L'âgisme est un processus par lequel des personnes sont stéréotypées et discriminées en raison de leur âge et qui s'apparente à celui du racisme et du sexisme. »*

*Dr Robert Butler, 1975*

Certes, nous pouvons y avoir recours dans nos familles, car c'est ancré dans nos pratiques depuis tellement longtemps que ça peut passer inaperçu. Mais à l'école, on ne peut passer outre. L'organisation même de celle-ci fait que ça ne peut-être autrement : les enfants sont répartis par tranche d'âge, car on part du principe qu'ainsi les enfants seront plus identiques en ce qui concerne les apprentissages et les comportements.

Ainsi, l'enfant aura le droit de faire la sieste en PS, voire en MS, mais pas après. Et si en PS il ne désire pas la faire, et bien il doit quand même rester calme et allongé. De plus, un élève doit être entré dans la lecture l'année de son CP. On va tout faire pour, en tous cas.

Tu n'es pas prêt pour la lecture ? Ça ne t'intéresse pas ? Ne t'inquiète pas, nous allons faire du soutien en lecture avec toi, t'en faire faire encore plus que les autres !

Ce qui peut avoir pour conséquence de dégouter de la lecture un enfant qui n'est pas prêt, pour quelques années voire pour toute sa vie. Il sera qualifié de mauvais lecteur.

De façon plus générale, les enfants sont coupés de la société active en étant à l'école. Ils n'ont pas de contact avec le monde du travail. Les raisons évoquées peuvent être diverses, mais c'est de l'âgisme.

Vous allez me dire « mais on n'a pas le choix, ça peut être dangereux, j'ai besoin de me concentrer... » Oui, effectivement, tout est fait pour qu'on n'ait pas le choix. Mais il existe des cultures où ça ne se passe pas ainsi, où les enfants sont présents, participent ou vaquent à leurs occupations. De plus, je vous rappelle que **l'école est récente au regard de l'humanité**. Avant on s'organisait autrement. Donc oui, aujourd'hui c'est beaucoup plus dur à mettre en oeuvre, mais nous pouvons faire le choix de ne pas faire subir cette discrimination à nos enfants, au

moins en partie. Je dis « à nos enfants », mais je peux rajouter « à nous même ». Car moi aussi je souffre d'être obligée de me séparer de ma famille si je n'en ai pas envie, si j'ai besoin de son contact.

Pour en savoir plus (beaucoup plus) il existe ce livre : Qu'est-ce que l'âgisme, Elfi Reboulleau.

## **Privation de nature**

C'est vrai que les enfants scolarisés ne vont à l'école que quatre jours par semaine et qu'il en reste donc trois pour profiter du dehors. Mais il me semble que la nature et LA source inépuisable d'apprentissages. Nous devrions tous pouvoir en profiter le plus possible, nous en avons besoin. Et puis, en plus du rythme scolaire, il y a le rythme des parents, parfois épuisant, qui ne permet pas de profiter de la nature autant qu'il le faudrait. Nous sommes des animaux. La nature est notre élément par définition. Nous en faisons partie, c'est notre ancrage, notre ressource, notre source d'énergie !

De plus, regardez une cour d'école : c'est souvent recouvert de béton, parfois avec quelques arbres quand on a de la chance. Les enfants passent donc leurs journées enfermés, ou dans une cour asphaltée sans possibilité de toucher un élément naturel.

Personnellement, ce n'est vraiment pas possible pour notre famille, nous qui vivons dehors. Nous voyons tout ce que nos enfants apprennent naturellement, comment ils évoluent, grandissent, respectent leur environnement. Nos valeurs ne sont pas compatibles avec l'absence d'éléments naturels, ne serait-ce que quatre jours par semaine.

## **Priorisation des apprentissages**

Au vu des évaluations, ce qui est demandé aux élèves en priorité c'est de savoir lire, écrire et compter. Les sciences y sont abordées, un peu de musique et d'art, mais pas trop quand même, on ne sait jamais !

Par contre tout ce qui est relations sociales, gestion de ses émotions, responsabilisation, respect des autres et de son environnement, confiance en soi, empathie, écoute, tâtonnement

expérimental, prise de décision, développement de l'autonomie... et j'en passe, n'est tout bonnement pas abordé, peut-être parfois survolé (mais surtout bafoué !). Et oui, mais c'est que les programmes sont costauds à suivre et laissent peu de place pour tout ça.

Seulement, pour notre famille, ce sont ça les fondamentaux, les bases à toute vie épanouie, équilibrée, respectueuse de soi, des autres et de son environnement.

On parlait aussi des cours bétonnées : le manque de contact avec la nature empêcherait le cerveau droit de se développer correctement. Le cerveau droit est le cerveau de l'intuition, de la créativité, des émotions, de la spiritualité et de l'impulsivité.

Donc les programmes et l'organisation des écoles (sans contact avec la nature) nuiraient au développement du cerveau droit. Thierry Pardo en parle très bien dans son livre Une éducation sans école. Je vous conseille également : Les Enfants «actuels», le grand défi «cerveau droit» dans un univers «cerveau gauche» de Marie-Françoise Neuveu.

Nous ne voulons pas que nos enfants se définissent suivant une norme, qu'ils se croient différents, mauvais ou même supérieurs. Nous souhaitons qu'ils soient eux, tout simplement, et ce sera très bien, parfait comme ça. Leur individualité sera respectée, accompagnée, chérie, encouragée.

## L'évaluation

Évaluer... quel mot empreint de supériorité selon moi ! Il m'évoque du jugement, lorsqu'on parle de l'évaluation des élèves dans le but de renseigner sur son niveau. Comment peut-on évaluer les connaissances, les apprentissages réalisés de quelqu'un ? Ça me paraît absurde. Évaluer selon une norme, un modèle, une attente...

Une chose que l'enseignant peut évaluer assurément, c'est l'aptitude de l'élève à fournir une production conforme à ce qu'on attend. Mais comment évaluer « le niveau » d'un enfant ? Encore faudrait-il pouvoir prendre en compte des paramètres aussi instables que l'état émotionnel dans lequel se trouve l'élève au moment de l'évaluation, comment ça influe sur lui, ou savoir si ses besoins physiologiques sont bien comblés (on ne se concentre pas

de la même manière si l'on a faim ou si l'on n'a pas dormi de la nuit à cause du stress...). Quelles sont les intelligences de l'enfant évalué ? Si ce dernier point était pris en compte, on n'évaluerait pas de la même manière tous les enfants (cf. les intelligences multiples, Howard Gardner).

De plus, l'état du correcteur est également à prendre en compte. Et tellement de choses encore qui rendent l'évaluation objective impossible.

L'évaluation, tel qu'elle est faite dans les écoles (dans le but de renseigner du niveau de connaissances et de compétences d'un individu à un instant T) ne sert qu'à augmenter le stress des enfants et donc à diminuer leur capacité d'apprentissage. Elle sert à ce que les enfants se comparent (rappelons-le sur des critères dénués de bon sens) et donc à faire disparaître leur propre estime de soi.

À force d'être évalués, qu'on leur dise sans cesse ce qu'ils valent, les enfants ne savent plus dire s'ils sont fiers de ce qu'ils ont réalisé, si leur travail est achevé et s'il est satisfaisant à leurs yeux. Ils ne se rendent plus compte qu'ils sont les seuls à pouvoir pleinement ressentir s'ils savent, s'ils veulent continuer leur apprentissage... qu'ils sont les seuls à pouvoir s'auto évaluer, tout simplement. On leur enlève ce pouvoir qu'ils ont sur leur propre vie.

On en arrive à penser des choses comme « je suis nul en maths » par exemple parce qu'une tierce personne nous a évalués comme tel. Alors que c'est peut-être seulement parce que la manière de nous approprier cette notion nous a été imposée et à un moment choisit et que ça ne nous convenait pas ainsi. Il existe tellement de cerveaux différents, de façon de fonctionner, d'apprendre, de s'épanouir... Comment quelqu'un extérieur à notre cerveau peut nous évaluer correctement et en toute objectivité ?

Je ne dis pas que le non recours à l'évaluation est possible à tous les niveaux, mais je trouve franchement que c'est trop, trop souvent, trop systématique, trop et trop à l'école !

Je souhaite que mes enfants soient seul juge, dans un premier temps, de leur savoir, de leurs productions, pour qu'ils deviennent responsables et autonomes dans leurs apprentissages. Faire les choses pour soi-même, sans attente de reconnaissance... j'avoue que ça me fait rêver, j'en suis loin !

Je finirais par :

*« Comment évaluer le temps perdu à parler de l'évaluation ? »*

## **Les besoins physiologiques et l'école**

Je vous rappelle quels sont les besoins physiologiques, fondamentaux de nos enfants :

Le besoin de dormir

Le besoin de boire

Le besoin de manger

Le besoin d'éliminer

Le besoin de se sentir en sécurité et donc pour un jeune enfant c'est le besoin de la présence de sa figure de rattachement (souvent la maman).

Le besoin de contact.

Lorsque ces besoins ne sont pas comblés, l'enfant dysfonctionne, il peut devenir agressif, rêveur, ronchon, se mettre en stress, développer un sentiment d'angoisse...

Comme nous d'ailleurs, n'est-ce pas ? Personnellement, je deviens de mauvaise humeur si j'ai faim et je ne suis plus capable de ne rien faire.

En ce qui concerne les besoins physiologiques et le fait qu'ils soient comblés à l'école, quoi de mieux que quelques citations ? Je suis sûre que ça vous parlera et que vous aurez déjà entendu certaines d'entre elles, je me trompe ?

« Si c'était pour dormir, tu aurais mieux fait de rester chez toi ! Allez, réveille-toi et mets-toi au travail ! » (Et si seulement j'avais eu le choix...)

« On vient de rentrer de récréation, tu avais qu'à aller boire avant, maintenant c'est trop tard ! » (Il y a un robinet dans la cour, c'était la queue et après ça a sonné)

« Tu peux attendre 5 minutes pour aller aux toilettes, ça va bientôt sonner. » (Ça fait déjà 20 minutes que j'ai très envie, mais je n'osais pas demander, maintenant je ne tiens plus !)

« Concentre-toi un peu. Hier, tu as bien compris, il n'y a pas de raison qu'aujourd'hui tu n'y arrives pas. » (Je suis affamé, je n'arrive pas à me concentrer)

## **Lieu social ?**

Une petite phrase que j'adore et que j'entends régulièrement :

« Ils ne vont pas à l'école ? Vous n'avez pas peur qu'ils ne se socialisent pas ? »

Comment dire ? Non je n'ai pas peur. J'aurais plutôt peur de l'inverse s'ils y allaient !

Une salle de classe : c'est petit, les enfants y sont nombreux. Ils ne choisissent pas leurs compagnons de classe et parfois même pas leur voisin. Ils ne peuvent pas bouger ou très peu. Leur espace vital ne peut pas y être respecté, vu le nombre d'occupants au mètre carré.

Et la cour de récréation ?

Ce n'est guère mieux ! Il y a ceux qui courent, qui hurlent, ceux qui ont besoin de calme, ceux qui ont faim, ceux qui veulent jouer aux cartes, à l'élastique, au ballon (quand c'est autorisé !), les introvertis, les extravertis, les dominés, les dominants... Et tout ça dans le même espace clôturé, bétonné, exigü, auquel on ne peut pas échapper.

Mais les adultes sont là pour gérer tout ça ! Ah, bon ? Mais comment feraient-ils ? Ils mélangent les besoins et les envies et les redistribuent pour que tout le monde ait les mêmes ? Une sorte de moyennes des besoins ! Désolée de vous dire ça, mais même avec la meilleure volonté du monde, ils n'y arriveront pas.

Ces lieux créent des malaises, des sentiments d'oppressions...

## **Le manque de sens**

Pour avoir envie d'apprendre, il faut que ça ait du sens, que ça serve à quelque chose, quoi. Durant ma formation, j'ai entendu au moins une fois par semaine : « il faut donner du sens aux apprentissages ». Et je ne vous dis pas pour donner du sens à des notions entre quatre murs, je me suis arraché littéralement les cheveux. Et puis, ce qui a du sens pour moi, je veux dire ce qui va



me motiver à vouloir apprendre, sera potentiellement différent de ce qui a du sens pour mon voisin ! Du coup, ça, multiplié par trente, dans une salle de 50m<sup>2</sup>, je vous laisse vous faire une idée.

Alors que lorsqu'on est présent à la vie, lorsqu'on a un contact avec la nature environnante, ou à son environnement tout simplement, tout prend sens. Les questions fusent, les opportunités d'apprendre pleuvent ! Il suffit d'être attentif, réactif, disponible.

En fait, je dis ça, mais je me rends compte que même lorsque je ne suis pas disponible, ça n'empêche pas à mes enfants de se poser des questions, car ils n'arrêtent pas de vivre pour autant ! Ils mettent des stratégies en place, testent, réorganisent, retestent... et apprennent ! Même sans moi ! Comme le dit souvent Thierry Pardo, la chose impossible serait qu'un enfant n'apprenne absolument rien en une journée.

## **En quelques mots**

J'ai conscience qu'il se passe aussi de belles choses à l'école. Mais pour toutes ces raisons-là, je ne souhaite pas ça pour mes enfants. J'ai fait le choix, nous avons fait le choix mon compagnon et moi, de nous organiser afin de leur permettre de ne pas y aller tant qu'ils le souhaiteront.

Ils ont également cette conscience qu'il y a des avantages à aller à l'école, des inconvénients à ce que leurs copains y aillent et pas eux (ils n'ont pas le même emploi du temps). Ils voient aussi tous les avantages à pouvoir choisir par eux-mêmes en fonction de leurs intérêts et à ce que leur individualité soit respectée. Ils aiment ne pas être obligés de répondre à une norme.

J'aime les voir vivre et grandir ainsi. Et plus nous avançons sur ce chemin, plus ça devient une évidence pour nous.



# Est-ce que l'IEF coûte cher ?

Lorsque nous cherchons sur ce sujet sur le net, nous trouvons toutes les informations possibles et leurs contraires!

Les choses ne sont pas aussi simples, beaucoup de paramètres sont à prendre en compte : le niveau de vie que vous souhaitez avoir, le choix de la méthode ou de la pédagogie, les supports que vous choisissez, votre organisation au point de vue du travail...

Il y a donc au moins deux possibilités : soit l'IEF coûte cher, soit ça ne coûte pas cher ! :)

Essayons d'analyser ces deux possibilités :

## Oui, l'instruction en famille coûte cher !

Tout d'abord, si on prend en compte la perte d'un des deux salaires de la famille, ça fait déjà potentiellement 18000€ de manque à gagner par an !

Les cours par correspondance sont extrêmement chers. Par exemple, pour une année CE1, cours PI, que les matières obligatoires, il faut compter 850€ l'année. C'est vrai, pour les familles ayant choisi de faire du formel, ça évite de passer son temps à construire des cours, des progressions... ça peut aussi avoir un effet rassurant : on est sûr de ne rien oublier !

Si vous rajoutez les fournitures, des manuels, un ordinateur... le prix va encore augmenter. En ce qui concerne l'ordinateur, je pense que les enfants soient à l'école ou non, la presque totalité des familles a déjà un ordinateur à la maison, ce n'est donc pas un achat supplémentaire.

Il ne faut pas oublier les activités telles que le foot, le poney ou autre et les frais kilométriques associés. Mais c'est pareil, lorsqu'ils sont à l'école, ne font-ils pas des activités en dehors ?

Attendez, je n'ai pas fini ! Il y a les sorties culturelles, les musées, les spectacles ou autre qui font également exploser le porte-monnaie, surtout lorsqu'on dépasse 2 enfants. Mais la réflexion est la même que précédemment. École ou pas école, ça n'empêche pas de faire des sorties avec les enfants. D'ailleurs, la plupart des musées ou autre sont ouverts le mercredi, et ce, lors des périodes scolaires. La preuve que les non-sco ne pèsent pas trop dans la balance !

Ce qui également cher ce sont les trajets pour aller voir les copains non-sco. Le réseau étant beaucoup moins important que les enfants scolarisés, il faut parfois faire de la route pour se rencontrer.

## **Non, l'instruction en famille ne coûte pas cher**

Tout d'abord, il est possible de concilier instruction en famille et travail des deux parents. Certes, il faut s'organiser sur les horaires ou sur le type de travail, mais c'est tout à fait envisageable.

Je vous donne l'exemple de notre famille : de juin à octobre, nous sommes bergers, à plein temps. Les enfants sont avec nous. C'est donc un métier où les enfants peuvent être présents. Le reste de l'année, je suis blogueuse professionnelle. J'arrive à trouver trois heures par jour pour travailler seule. Je m'arrange avec mon conjoint ou avec des copines. Mon chéri retape notre vieille ferme et est graphiste, sans pour autant travailler beaucoup en graphisme. Il est également photographe.

C'est vrai que nous ne gagnons pas beaucoup d'argent, mais c'est suffisant pour notre train de vie. Nous avons réduit nos charges tout en augmentant notre qualité de vie. C'est le principe du minimalisme, bien que nous ayons énormément de bazars ! Entre minimalisme et récupération... pas évident...

### **En ce qui concerne les choix pédagogiques :**

le formel peut ne pas coûter cher si vous construisez vous-même vos cours. Par contre, ça prend énormément de temps. Lorsque j'étais instit, je procédais de cette façon. Il y a énormément de

ressources gratuites sur le web, et lorsqu'on est un peu entraîné, ça va plus vite.

Les pédagogies style Montessori peuvent coûter chères si vous souhaitez avoir LE matériel tout comme il faut et tout le matériel. Par contre, cela peut rester accessible en fabriquant beaucoup. Investissez dans une plastifieuse et allez visiter le site [participassions.com](http://participassions.com) ! (Comptez 38€)

L'unschooling ne demande pas grand-chose. Lorsque l'enfant demande des renseignements sur une chose en particulier ou se passionne sur un sujet, nous faisons des recherches sur internet, allons à la médiathèque, rencontrons un professionnel passionné qui veut bien partager.

Nous fonctionnons beaucoup comme ça. Pour vous donner un exemple, notre fils s'interrogeait sur les ondes radio. Nous avons appelé la RAM, une radio locale, qui nous a invités à venir dans la régie pendant la diffusion en direct du journal. Tilouann a passé l'après-midi avec le régisseur, il a posé beaucoup (énormément) de questions.

Il s'intéresse à la musique : il va avec le papa d'un de ses copains faire de la musique électronique.

Il prend des cours de guitare avec un copain 5 ans plus âgé que lui. Le copain est ravi et lui aussi !

Il s'intéresse à la géologie : la maison de la géologie est gratuite, ça tombe bien ! Et ensuite, sur le terrain, nous cherchons les strates, les pierres et leur composition...

Bref, la vie est riche de personnes prêtes à partager, pas besoin d'avoir toujours recours au porte-monnaie, tout ne se paye pas. C'est sûr, ça demande du temps de recherche, mais c'est drôlement riche.

Les sorties ne coûtent pas forcément non plus. Vous pouvez faire des sorties nature avec des amis, réseau IEF ou pas. Sortie construction de cabane, luge, lecture d'albums. Ou même organiser des soirées jeux de société, des soirées crêpes, fondues au chocolat... Vous pouvez inventer des journées à thème en maquillant les enfants ou en les déguisant. Et pourquoi pas organiser une chasse au trésor ? Tout ça ne coûte pour ainsi dire rien...

Tous les festivals ont également des parties gratuites avec des spectacles, concerts, échanges, rencontres, sur des thèmes riches et variés.

## **Ce qui coûte moins cher que lorsque les enfants sont scolarisés**

Les habits, qui ont moins besoin d'être impeccables, neufs... Chez nous, ils ont plutôt intérêt d'être tout-terrain, vu l'usage qu'il en est fait !

Les vacances hors périodes scolaires, les billets de train ou les locations semaine.

Les trajets quotidiens en voiture pour se rendre à l'école.

Les participations aux frais scolaires tels que la photo de classe, le spectacle de fin d'année, la sortie au cinéma ou encore plus onéreux : la cantine et la garderie.

Les manuels, quand ils sont au collège ou lycée. Il en faut un par matière.

De plus, sans contraintes horaires, nous pouvons faire plus de choses plutôt que d'acheter du tout prêt : couture, cuisine, jardin, bricolage, jeux, matériel pédagogique... Et puis, c'est autant d'occasions pour vos enfants d'apprendre si vous les initiez à ces pratiques.

Bref, vous l'aurez compris, tout dépend de vos choix et organisation ! Le budget IEF peut varier énormément d'une famille à l'autre en fonction de nos besoins, choix, priorités, envies.

En ce qui concerne notre famille, ça ne nous coûte presque rien !

# Des idées de travail compatible avec l'IEF

L'une des premières questions que l'on me pose quand je dis que mes enfants ne vont pas à l'école, c'est « mais financièrement, comment faites-vous ? »

En effet, lorsqu'on fait le choix de ne pas mettre ses enfants à l'école, il faut bien que l'un des deux parents, ou les deux, s'occupe de l'instruction des enfants.

De plus, en regardant autour de moi, en fouillant sur les groupes de discussion, les forums, dans notre réseau local, j'ai remarqué que ce sont les femmes, dans la grande majorité des cas, qui s'occupent de l'instruction des enfants.

Par conséquent, je vais m'adresser aux femmes dans ce chapitre (accords, nom de métier) et pour les quelques papas, veuillez m'excuser et remettre au masculin. Pour une fois que le féminin l'emporte !

Est-ce une obligation de tout lâcher, professionnellement parlant, de faire un choix entre les enfants et le travail ? En effet, nous pouvons avoir envie de continuer notre travail, ou d'en choisir un autre.

Lorsque nous choisissons de passer tout notre temps avec nos enfants, nous avons parfois l'impression de nous oublier. Le fait de se réorienter petit à petit, vers une activité choisie, en accord avec nos valeurs et nos disponibilités, peut donner une impression de liberté.

Je m'explique. Lorsque je vais garder les brebis sans les enfants ou lorsque je m'isole quelques heures pour écrire pour mon blog, je me fais du bien, j'ai une sensation de plénitude.

C'est du travail, OK. Mais c'est un travail que j'ai choisi et qui me plaît. Et tous ceux qui s'occupent de leurs enfants à temps plein, je suis sûre que vous me comprendrez : parfois, aller travailler est plus facile que de gérer nos chers petits.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! J'aime passer du temps avec eux et je ne voudrais pour rien au monde qu'ils retournent à l'école. Mais l'alternance est salvatrice, ça permet de se ressourcer émotionnellement et d'être ainsi plus disponible, n'est-ce pas ?

D'où l'importance de prendre le temps d'aller vers un nouveau métier, si l'ancien ne vous plaisait pas, vers un nouveau projet, pleinement choisi et désiré.

En ce qui me concerne, le fait de reprendre une activité (bergère la belle saison et blogueuse le reste du temps) m'a permis de trouver un équilibre. Je n'avais pas envie de n'être "que" maman. Par contre je n'avais pas envie non plus de retourner à l'école !

Il est vrai que lorsque les enfants sont petits (avant trois ans) c'est vraiment compliqué de faire autre chose. La fatigue est souvent au rendez-vous, le bébé demande plus d'attention... après c'est vraiment propre à chacun et ça dépend de l'organisation familiale : âge et nombre d'enfants, maman solo ou papa dispo, famille qui aide, bébé qui dort...

Bref, ici j'ai essayé de glaner pour vous toutes sortes de cas pour vous donner des idées. Mais j'ai envi de dire que tout est possible, tout est question d'organisation, d'envies et de choses que nous sommes capables de mettre en place pour arriver à ce dont nous avons besoin.

## **L'organisation**

Dans un premier temps je vais vous faire part de quelques possibilités pour se dégager du temps et ainsi pouvoir penser au travail dont on a envie.

Si vous avez une chambre en plus ou un studio, vous pouvez "l'échanger" contre des heures de garde d'enfants. Cela vous permet de dégager un nombre pas négligeable d'heures dans la semaine. Vous pouvez également proposer d'autres services contre plus de temps, par exemple nourri et blanchi.

Toujours avec plus de pièces, si vous avez besoin de plus de temps, vous pouvez penser à une jeune fille au pair. L'avantage c'est qu'ainsi vos enfants peuvent bénéficier du fait qu'elle parlera certainement une autre langue.

Si vous n'avez pas la possibilité d'accueillir, penser à l'entraide entre familles. Ça a l'avantage d'être gratuit et d'apporter une ouverture sociale à tous. Avec le réseau non-sco proche de chez vous, s'il y en a un, il suffit de trouver une maman qui serait dans votre cas et d'échanger des heures. Sinon dans le réseau scolaire, vous pouvez garder les enfants d'amis après l'école pour leur éviter la garderie et faire garder les vôtres le week-end ou les mercredis.

Il y a bien sûr la possibilité famille, encore faut-il qu'elle habite à côté et que tout le monde soit d'accord !

Et dernière solution que je vais aborder avec vous (peut-être aurais-je dû commencer par là ?!) : s'arranger avec les horaires de votre conjoint ou que lui aussi aménage ses horaires. S'il travaille la journée, vous pouvez vous arranger pour travailler en fin d'après-midi, soirée, avec l'aide d'une nounou relais. Ou encore avoir une répartition des jours de travail dans la semaine, même si c'est week-end/semaine. Le temps partiel est parfois une obligation (ou une solution, tout dépend comment on se positionne).

Il faut apprendre à déléguer. Je parle pour moi, ça n'a pas toujours été facile au départ d'admettre que leur papa pouvait également offrir du temps de qualité à nos enfants. J'avais cet espèce d'égo mal placé qui me faisait dire que je faisais mieux que lui, que les enfants avaient plus besoin de leur maman que de leur papa. Et bien, figurez-vous que c'est faux ! Et oui, je vous assure :) Non, sans rire, dès que j'ai réussi à lâcher prise et à prendre du temps pour moi et confiant les enfants sereinement à Rico, ça a été du pur bonheur, pour eux et pour moi...

Bref, tout ça pour dire : foutons la paix aux conjoints et à leur façon de faire, je vous promets, c'est pour notre bien ! Et puis, une fois que je suis sortie de ce cercle vicieux, les enfants et leur papa ont pu enfin construire leur relation.

Donc, tout est à imaginer en fonction de votre situation, de vos envies et possibilités.

En ce qui me concerne, je travaille moins en termes de nombre d'heures, mais je travaille plus efficacement. En effet lorsque je sais que j'ai une heure devant moi, je suis super productive. Mon cerveau sait qu'il n'aura qu'une heure à se donner à fond et du coup il carbure ! Pendant ce temps imparti, je coupe toutes les autres distractions (téléphone, bruit, porte fermée à clé...).

Allez, passons aux choses sérieuses : les idées de travail !

## **Des idées de travail**

### **Travail que l'on peut faire à la maison**

Assistante maternelle (le classique). Il faut bien sûr avoir une maison qui le permet, mais cela reste une bonne solution.

Cependant, attention : suite à des retours d'expériences, il s'avère parfois difficile d'avoir l'approbation de son contrôleur (je ne sais pas si ça se dit comme ça) dans le cas d'instruction en famille. Il faut alors justifier que l'instruction se « donne » en dehors des temps d'accueil. Si vous êtes en unschooling, à priori, ça ne pose pas de soucis.

En fonction de vos talents ou envies : couturière, cuisinière-conserverie, artiste, créatrice de bijoux... en parallèle de la création d'une e-boutique peut être quelque chose de vraiment sympa.

Dans la même lancée, il y a aussi musicienne avec des cours à son domicile et la création d'un blog (on peut donner des cours en ligne également).

Les métiers d'art ou de création comme couturière, cuisinière-conserverie, artiste, créatrice de bijoux, musicienne, peintre... peuvent être de véritables opportunités pour vos enfants de développer leurs propres talents. Ils vous voient exercer une activité-passion, et à mon sens, c'est le meilleur exemple que nous pouvons donner aux enfants. Ce n'est pas pour ça qu'ils feront la

même activité, mais plutôt, ils verront la plénitude que procure le fait d'exercer sa passion et d'en faire son métier.

Remarque, c'est valable pour tous les métiers-passions, pas seulement l'art et la création. Mais certains métiers sont parfois plus difficiles à partager avec les enfants. Je pense à écrivain, traductrice, sage-femme, infirmière...

Des métiers sur le web : blogueuse professionnelle, e-formatrice, graphiste, web-désigner, programmatrice informatique et internet, illustratrice, documentaliste...

Les chambres d'hôtes peuvent également se faire avec les enfants et ça peut être une occasion de rencontrer des gens, de s'ouvrir sur le monde.

Les métiers de l'écrit : traductrice, sténodactylo, écrivaine, correctrice, frappe de rapports, secrétariat à domicile (télé secrétaire médicale)

Enfin, si vous avez du terrain : pension pour les chevaux, garde et promenades de chiens. Il y a aussi les toilettes canins !

## **Travail où l'on peut emmener ses enfants**

Travail dans l'agriculture : maraîchage, fromagère, bergère (il existe des postes berger-aide berger, pour une organisation en couple ou avec une autre maman solo, c'est vraiment très sympa pour les enfants !), gérante de centre équestre, élevage (à très petite échelle pour ne pas avoir toutes les grosses machines, tracteur et compagnie).

Aide à la personne, femme à tout faire... avec les enfants ! En effet vous pouvez monter votre petite entreprise et vendre vos services en disant bien que vous emmenez vos enfants. Beaucoup de gens seront ravis, ça peut même vous donner un plus. Si vous êtes moins efficace avec les enfants, faites payer moins cher en le justifiant. Vos services peuvent être par exemple : aide au ménage, tenir compagnie aux personnes âgées, faire les comptes, les courses, le jardin, petits travaux de bricolage...

Si vous aimez le maternage : monitrice de portage, instructrice en massage bébé (moyennant une formation qui n'est pas excessive) Doula. Alors Doula je ne savais pas si je le mettais dans cette catégorie ou dans la suivante. En effet, pendant l'accompagnement de grossesse, vous pouvez emmener vos enfants. Par contre, le jour de l'accouchement... il ne vaut mieux pas !

## **Travail où les horaires sont très modulables**

Tous les métiers que vous pouvez faire à domicile en montant votre petite entreprise : coiffeuse, photographe, femme de ménage... et encore on peut imaginer pouvoir emmener ses enfants dans certains cas.

Formatrice en parentalité créative (moyennant une formation qui n'est pas excessive. Si ça vous intéresse, je vous invite à aller voir le site sur la parentalité créative de Catherine Dumonteil-Kremer).

Professions libérales à domicile : sage femme, infirmière, Doula...

Je pense que le point de départ pour toute reconversion professionnelle est ce genre de questions :

« Qu'est-ce qui me passionne ? Qu'est-ce que j'aime faire ? Pour quoi suis-je doué ? »

En effet, nous aspirons à permettre à nos enfants de se respecter, de se trouver, d'être passionnés, de ne pas s'éloigner de leur mission de vie... L'important est peut-être de l'incarner nous-mêmes.



*« Allons nous trouver pour permettre à nos enfants de ne pas se perdre »*

*Moi*



# Comment concilier IEF et productivité ?

Si vous avez décidé de vivre sans école ET de travailler à la maison, un problème peut surgir : comment gérer son temps ? Comment s'organiser entre travail, enfants, vie de couple et s'accorder du temps pour soi ? Cela paraît mission impossible !

Il n'y a plus qu'à acheter une cape de superhéroïne, d'écrire une lettre au père Noël, de faire des vœux en regardant passer les étoiles filantes ...

Non, sans rire, je pense que la première chose à mettre dans l'équation c'est la passion. Si vous trouvez une activité qui vous passionne alors elle vous nourrira, vous comblera et cela ne vous coûtera pas de vous y mettre. Par conséquent, voilà déjà deux paramètres que nous pouvons réunir : s'accorder du temps personnel et le travail. Une chose est sûre, c'est que vous aurez besoin de moins de temps pour vous, même s'il en faut quand même un peu.

En tout cas, c'est ce qui se passe dans mon cas. Écrire, conseiller me passionne. Du coup, s'il m'arrive de manquer de patience avec mes enfants (sûrement plus souvent qu'il ne le faudrait) et que j'ai la possibilité de m'isoler un moment pour écrire un article, me documenter sur un sujet, alors quand je reviens je suis plus détendue. Je ne fuis pas la situation déstabilisante pour moi, je vais vers une chose que j'aime faire. En quelque sorte je remplis mon réservoir affectif.

## Trouver l'activité qui vous passionne

C'est ce que je vous disais dans le chapitre précédent. L'idéal est d'incarner ce que nous aimerions pour nos enfants. Vous me

direz : “très bien, c’est parfait tout ça, mais comment fait-on pour trouver l’activité en lien avec nos passions ?”

Je connais deux techniques, qui ont fonctionné pour moi et que je vais partager avec vous :

### **Première technique :**

✓ Prenez une feuille de papier et notez-y tout ce que vous aimez faire, sans penser en termes de production, juste ce qui vous donne de la joie quand vous le faites. Il faut que vous en trouviez au moins dix. Ne vous arrêtez pas avant d’avoir trouvé dix choses que vous adorez. Vous pouvez bien sûr en trouver plus ! Allez-y, faites-le tout de suite.

✓ Ensuite, sur une nouvelle feuille, notez ce pour quoi vous êtes doué(e), toutes vos forces. Est-ce la communication, la patience, la créativité... ? Cette fois c’est indépendant du fait que vous aimez le faire, mais juste en rapport avec vos talents. Vous pouvez également mettre vos compétences, formations. Allez-y, c’est à vous de jouer.

✓ Dernière étape : mettre en rapport ces deux documents et trouvez l’intersection entre vos passions et vos forces. Cela vous donnera, normalement, une bonne piste pour trouver le domaine d’activité qui peut vous ressourcer, une idée de travail en accord avec vos passions.

C’est Olivier Roland, dans sa formation pour devenir blogueur professionnel, qui propose cette technique. C’est comme ça que j’ai eu l’idée de faire un blog sur l’instruction en famille. Mes passions étaient : écrire, lire, rechercher des informations, me documenter. Mes forces étaient : la communication extra-personnelle, ma formation professionnelle au point de vue éducatif, mon expérience des enfants et du rapport parents-éducation... mon chemin semblait alors tout tracé !

### **Deuxième technique :**

Cette technique est inspirée d'une méthode de productivité : la méthode Zen To Done.

- ✓ Même point de départ : demandez-vous « qu'est-ce que j'aime faire ? »
- ✓ Quels sont mes sujets de lecture ? S'il y a un sujet récurrent dans vos lectures, c'est forcément qu'il vous attire, voir vous passionne !
- ✓ Demandez autour de vous, écoutez quelles sont les passions des autres. En effet cela peut vous donner des idées, vous faire découvrir des choses auxquelles vous n'auriez pas forcément pensé seul(e).
- ✓ Demandez également à vos parents, à vos frères et sœurs, quelles étaient les choses qui vous passionnaient lorsque vous étiez enfant. Parfois nous oublions nos passions, car on nous forçait à faire autre chose (à l'école par exemple !). Cela peut donc raviver de bons souvenirs et faire renaître des passions.
- ✓ Testez des choses qui vous attirent. Des centres d'intérêt peuvent naître au fil du temps, alors n'hésitez pas à essayer.
- ✓ N'arrêtez pas trop tôt vos tests. En effet, nous devenons passionnées souvent par les sujets pour lesquels nous sommes douées. Il faut donc se laisser le temps de devenir à l'aise. Cependant, il ne faut pas non plus se disperser. Il y a des choses pour lesquelles nous sommes naturellement doués et d'autres où nous ne le serons jamais !

## **Pour être plus productif/productive avec un minimum de temps**

Servez-vous de vos pouvoirs magiques

!

Maintenant que vous avez trouvé le sujet qui vous passionne et comment vous allez en faire votre métier, il va falloir réussir à le

mettre en œuvre à la maison. Et donc, être productif/productive en un minimum de temps !

Voici quelques pistes pour vous aider dans la réalisation de cette mission (pas impossible !) :

## **Tout d'abord, se dégager des créneaux horaires :**

1. Accepter de l'aide dès qu'elle se présente:

Le papa qui rentre du travail (prévoir une discussion et un planning, car c'est également important pour vous de pouvoir travailler). Il peut s'occuper par exemple de faire manger les enfants le soir, cela vous laisse au moins une heure.

La voisine ou la copine qui emmène ses enfants au parc, au cinéma, à la piscine, au ski, au théâtre, au mac do (non je plaisante, là c'est trop !) et qui se propose d'emmener les vôtres.

Les grands-parents qui viennent en vacances ou qui habitent à côté.

Le réseau IEF de votre région.

Bref, toutes les occasions qui se présentent !

2. Levez-vous une heure avant vos enfants ou couchez-vous une heure après.

3. Alternez temps de jeux, activités avec eux et temps de travail.

Faites un planning avec eux avec des icônes pour qu'ils voient l'enchaînement et acceptent de vous laisser du temps pour vous.

Pendant ces temps vous pouvez gérer tout ce qui est routine : les repas, les e-mails, planifiez votre travail, le ménage, les trois mouvements de yoga...

4. Gardez de temps en temps un copain ou des copains : ils jouent ensemble, plus facile de faire autre chose. Et échangez le jour d'après.

5. S'il y a des petits, travaillez pendant la sieste.

6. Payez-vous deux après-midi de nounou par semaine ou pensez à la jeune fille au pair si vous avez besoin de plus de temps. Il y a aussi le centre aéré ou la crèche.

7. Certains jours, acceptez de faire passer vos enfants avant votre travail et inversement. Une solution possible si c'est une fois de temps en temps quand rien d'autre ne marche : dessins animés (documentaires, c'est moins culpabilisant).

Personnellement, mes enfants regardent un dessin animé trois fois maximum par semaine. Ça me laisse ce temps-là supplémentaire.

Rien qu'en appliquant ces quelques points j'arrive à me dégager une moyenne de trois heures par jour.

## **Ensuite, pendant ces créneaux, devenir super productif !**

1. Essayer de réduire en permanence votre charge mentale. Vous savez, cette petite voix incessante qui vous rappelle tout le temps ce que vous avez à faire alors que ce n'est pas le moment ?

Pour ce faire, j'ai tout le temps un petit carnet dans la poche où je note toutes ces choses que je ne dois pas oublier de faire. Ainsi elles ne sont plus dans ma tête ! Tous les matins, je fais un check rapide de ma liste, je barre ce qui est fait, je vois ce que je vais faire aujourd'hui. En plus, j'ai un calendrier accroché sur le frigo où je note les dates importantes. De la même façon, je le regarde tous les matins.

2. Planifiez votre travail. Comme ça quand vous vous y mettez, vous savez ce que vous allez faire !

3. Ayez un endroit de travail rangé et organisé, sans papiers entassés. Investissez dans un ordinateur portable ou une tablette reliée à un clavier, pour pouvoir travailler de n'importe où si vos enfants sont gardés à la maison.

Ces trois actions- là sont faisables en même temps que de s'occuper des enfants ou de la maison, pas pendant vos créneaux de travail si précieux.

## **Quand vous vous mettez au travail :**

1. Vous savez déjà ce que vous allez faire.
2. Vous connaissez le temps que vous allez pouvoir travailler. Très important pour la motivation et l'efficacité : quand votre cerveau sait qu'il n'a qu'une heure devant lui, il va pouvoir se mettre à fond, car il sait qu'il va pouvoir se relâcher juste après...
3. Coupez toutes les sources de distraction possibles : téléphone, messagerie mail, notifications, fermez votre porte à clé pour ne pas que la copine passe boire un café... Dans le même esprit, ne vous mettez pas face à une fenêtre, mais plutôt dans un endroit où vous ne verrez passer personne et où personne ne vous verra. Ainsi votre concentration pourra être maximum pendant un temps impartit.

Essayez de mettre tout cela en place, vous verrez, ça fonctionne ! Il y a aussi une baguette magique qui sommeille en vous ...

# Conclusion

Chaque parent, s'il le souhaite, peut reprendre possession de sa vie et notamment s'occuper de l'instruction , ou plutôt de l'éducation de ses enfants.

Le niveau d'étude, l'argent disponible, ne changent rien à cette possibilité. Tout est envisageable. Avec une bonne dose de motivation et le temps nécessaire à la mise en place d'une organisation, vous verrez que de multiples possibles s'offrent à vous.

La vie est faite de choix, d'opportunité, d'objectifs... peu importe le terme que l'on choisit. Le tout est de se dessiner un fil rouge, ne pas hésiter à sortir de sa zone de confort et, petit à petit, rejoindre vos aspirations et transmettre vos valeurs à vos enfants.

Vous avez dès à présent toutes les clés en main pour commencer l'instruction en famille, l'éducation pirate de vos enfants.

De vos enfants ? Certes, mais pas que, vous l'aurez compris !

Ce que je vous propose ici, c'est un chemin de vie, vers plus d'autonomie, de liberté. Vous pouvez prendre soin de vous, de ceux que vous aimez et ainsi contribuer à un futur meilleur pour tous.



*“L'éducation doit promouvoir à la fois le développement de l'individualité et celui de la société. La société ne peut pas se développer si l'autonomie des individus ne progresse pas.”*

*Maria Montessori*





# Bibliographie

Une société sans école, Ivan Illich  
Les apprentissages autonomes, John Holt  
Comme des invités de marque, Léandre Bergeron  
Apprendre par soi-même, avec les autres, dans le monde. L'expérience du unschooling, Mélissa Plavis  
Insoumission à l'école obligatoire, Catherine Baker  
Libres enfants de Summerhill, A.S. Neill  
Qu'est-ce que l'âgisme, Elfi Reboulleau.  
Une éducation sans école, Thierry Prado.  
Les Enfants «actuels», le grand défi «cerveau droit» dans un univers «cerveau gauche» - Neveu Marie-Françoise  
TDA(H), une force à rééquilibrer, Diane Delude  
Les intelligences multiples, Howard Gardner  
Et je ne suis jamais allé à l'école, André Stern  
Grandir sans école, Pep's magazine  
Vivre sans école, grandir autrement  
Réussir sa vie sans école, Nexus  
S. Déhalent, revue Science, 2006  
L'accomplissement de soi, Abraham Maslow  
Jouons ensemble ... autrement, Catherine Dumonteil-Kremer  
Poser des limites à son enfant, Catherine Dumonteil-Kremer  
J'ai tout essayé, Isabelle Filliozat  
Article de Philippe Mérieu dans café pédagogique  
Travaux de J.Houssaye sur le triangle pédagogique  
La formation de l'homme, Maria Montessori  
L'esprit absorbant de l'enfant, Maria Montessori  
La pédagogie Montessori illustrée, Murielle Lefebvre  
Éclairage, la pédagogie Montessori, association Montessori France  
Le site de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne  
S'engager dans la pédagogie Freinet, G. Fournès, S. Dorace  
La pédagogie Charlotte Mason, Laura Laffon  
Instruire En Famille, Charlotte DIEN